



**LES DÉTERMINANTS SOCIO-ÉCONOMIQUES QUI
INFLUENCENT LA COMPOSITION DES PARCELLAIRES
ET LES CONSÉQUENCES SUR LA DYNAMIQUE DES
AGROFORÊTS À BASE DE CAFÉIERS**

LE CAS DU VILLAGE DE NIENH, GUINÉE FORESTIÈRE

Mémoire présenté par Sophie Dutrey

**Mastère Spécialisé Forêt, Nature et Société
Option tropicale
AgroParisTech-ENGREF**

Avril 2009

**Maître de stage : Nathalie Lamanda
Directrice de mémoire : Maya Leroy**

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier toutes les personnes qui se sont intéressées, qui ont cru à ce travail et qui m'ont permis de le mener jusqu'au bout malgré les nombreuses embûches.

Tout d'abord, je remercie Melle Nathalie LAMANDA pour son encadrement, sa disponibilité sur le terrain et son soutien durant mes longues périodes de doute.

Ensuite, je remercie l'équipe encadrante de l'Engref pour leur soutien et tout particulièrement Mme Maya LEROY pour avoir rejoint l'équipe en cours de stage.

Je remercie tout particulièrement M. Mariba HABA pour sa précieuse aide, son accueil et sa générosité qui ont fait de tous les moments passés ensemble des souvenirs inoubliables.

Je remercie tout le village de Nienh et son Président pour leur accueil et leur générosité et tout particulièrement tous les agriculteurs enquêtés et à leurs familles.

Je remercie toutes les personnes rencontrées en dehors du village de Nienh et toute l'équipe de l'IRAG.

Enfin, merci à ma famille et mes amis pour m'avoir soutenu lors de la difficile période de rédaction.

RÉSUMÉ

La présente étude, intégrée dans un projet de Fonds de Solidarité Prioritaire (FSP) sur la gestion des agroforêts, fait partie d'un projet de recherche intitulé « Caractérisation et évaluation des agroforêts : cultiver la diversité pour accompagner le développement de la Guinée Forestière ». Elle a pour objet l'étude des stratégies paysannes afin de déterminer les différentes influences sur la composition des parcelles et ainsi comprendre les conséquences sur la dynamique des agroforêts à base de caféiers.

L'analyse des déterminants socio-économiques s'est effectuée sur la base des enquêtes réalisées auprès des agriculteurs et des administrateurs du village de Nienh, en Guinée Forestière.

Nous proposons dans cette étude une analyse des influences internes et externes au village sur la dynamique des agroforêts à base de caféiers. Ces influences dépendent d'une part de la position géographique et politique du village (proximité des marchés, conditions physiques du milieu, politique forestière). D'autre part, elles dépendent d'un côté beaucoup plus social avec le rôle accordé à ces agroforêts à base de caféiers (rapport entre lignages, forêt sacrée). L'étude se poursuit par une analyse plus descriptive de la dynamique des agroforêts à base de caféiers en fonction des cours du café par le biais d'une étude prospective réalisée auprès des agriculteurs du village étudié.

Mots Clés :

Guinée, Guinée Forestière, Systèmes agroforestiers à base de caféiers, Analyse des stratégies paysannes, Influences socio-économiques, politiques, Prospective sur la dynamique des agroforêts.

ABSTRACT

This study, integrated to a priority solidarity fund (FSP) on agroforests' management, is part of the research program named: "characterization and evaluation of agroforests: cultivate diversity to enhance development of Forested Guinea". It aims at studying farming strategies in order to determine the different influences on composition and division of parcels and then understand consequences on dynamics of agroforests based on coffee trees.

The analysis of socio-economical determiners was based on surveys led on farmers and administrators of Nienh village, Forested Guinea.

In this study, we propose an analysis of the village's internal and external influences on dynamics of agroforests based on coffee trees. These influences depend on the one hand of the geographic and political position of the village (with the proximity of markets, the physical conditions of the environment, and the forestry policy), and on the other hand of a much more social aspect concerning the role given to these agroforests (links between lineages, sacred forests). The study goes on with a descriptive analysis of the dynamics of agroforests based on coffee trees according to the market prices of coffee by means of a prospective research led on farmers of the studied village.

Keywords :

Guinea, Forested Guinea, agroforestry systems based on coffee trees, analysis of farming strategies, socio-economical and political influences, prospective on agroforests' dynamics.

TABLE DES ACRONYMES ET DES PRINCIPALES ABRÉVIATIONS

CIRAD	Centre de Coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement
CRA-S	Centre de Recherche Agronomique de Sérédou
CRD	Communauté Rurale de Développement
FAO	Food and Agriculture Organization
FCFA	Franc CFA
FSP	Fonds de Solidarité Prioritaire
GNF	Franc Guinéen
IRAG	Institut de Recherche Agronomique de Guinée
IRD	Institut de Recherche pour le Développement
MAE	Ministère des Affaires Etrangères
PIB	Produit Intérieur Brut
SOGUIPAH	Société Guinéenne de Palmier à Huile et d'Hévéa
USD	US Dollar
ZSP	Zone de Solidarité Prioritaire

SOMMAIRE

Introduction	p.8
I – Problématique, matériels et méthode	p.10
1) Choix de la zone	p.10
2) Sources d'informations utilisées	p.11
II – La Guinée Forestière : principales caractéristiques	p.13
1) Les caractéristiques du milieu d'une région forestière	p.13
2) Caractéristiques démographiques	p.14
a. Des densités de population élevées	p.14
b. Un ralentissement de la croissance démographique	p.14
3) Caractéristiques socio-économiques d'une région enclavée et sous-équipée	
a. Des conditions de vie difficiles	p.15
b. Activités économiques	p.15
III – Approche historique	p.17
1) L'héritage du passé	p.17
a. La période précoloniale	
b. La période coloniale	p.17
c. L'indépendance	p.18
2) Les modes de culture actuels	p.20
a. Les principaux modes de mise en valeur des sols	p.20
b. La main-d'œuvre	p.21
c. La propriété coutumière et le droit d'usage	p.22
IV – Les diverses influences sur la dynamique des agroforêts à base de caféiers	p.24
1) Les influences externes au village	p.25
a. La politique forestière	p.25
b. Le marché	p.27
2) Les influences internes au village	p.28
a. Le lignage d'appartenance	p.30
b. Les pouvoirs internes	p.31
c. La croissance démographique	p.33
d. Les fonctions sociales de la forêt	p.33
V – La dynamique des agroforêts en fonction des cours du café	p.35
1) La forte augmentation des prix	p.35
a. Les choix envisagés au niveau de la plantation	p.36

b. Les choix envisagés au niveau personnel	p.37
2) La stagnation des prix	p.38
3) La forte chute des prix	p.39
Discussion	p.42
Conclusion	p.44
Bibliographie	
Table des figures et des tableaux	
Table des annexes	

INTRODUCTION

Dans un pays comme la Guinée, où la richesse du sous-sol est en contraste avec la pauvreté de la population, de nombreux projets de recherche et de développement sont en cours (Camara, 2007). La Guinée Forestière est par son climat et sa position géographique le château d'eau et le grenier de la Guinée. Région agricole et forestière, on y trouve les systèmes agroforestiers et tout particulièrement les agroforêts à base de caféiers. Les agroforêts¹ de Guinée Forestière sont principalement des plantations de café et de cola avec des strates supérieures essentiellement composées soit d'espèces arborées de forêt secondaire ou de forêt dense humide, soit de palmiers et d'espèces arborées de forêt secondaire (DeForesta, Michon, 1996).

Les premières plantations de café en Guinée Forestière ont été développées durant la colonisation, à partir de 1930, notamment grâce à la proximité des habitats et à l'ombrage apporté par les arbres, mais ce n'est qu'à la fin des années 50 qu'elles commencent à se généraliser dans les familles du fait de la hausse sensible des cours du café. Le prix passe de 63,3 FCFA/kg en 1949 à 188 FCFA/kg en 1953 (Delarue, 2007). Durant le régime de Sékou Touré, premier Président après l'indépendance de la Guinée de 1958 à 1984, la fermeture des frontières a limité la production de café par manque d'accès aux marchés extérieurs. En plus, l'impôt en nature, à partir de 1963, rend le café beaucoup moins attractif pour les producteurs, ce qui freine la dynamique de plantation. En 1980, l'impôt est supprimé et une nouvelle vague de plantations est réalisée. Le cours international du café est très élevé durant cette période (1970/80) où il atteint 750 FCFA/kg. La baisse des cours du café en 1990 (250 FCFA/kg) décourage les producteurs, qui ne reçoivent qu'une faible part des prix du café sur la grosse part revenant aux autres acteurs de la filière (Delarue, 2007).

Depuis leur regroupement, favorisé par l'administration coloniale en 1930, les villages forestiers ont toujours gardé une ceinture de forêt autour de l'habitat pour des raisons de sécurité, de protection (vent, incendie) et de défense (Camara, 2007). Cette forêt a aussi un aspect symbolique et religieux (forêt sacrée où l'on pratique encore les rites initiatiques des hommes et des femmes), mais elle est également le lieu des plantes médicinales et du bois de construction. Cet espace s'est enrichi au fur et à mesure des générations avec l'apport de certaines espèces médicinales ou alimentaires transformant ainsi la forêt et certains champs de riz en agroforêt. Camara (2007) montre une extension de ces agroforêts entre 1979 et 2003, ce qui témoigne de l'importance qu'elles ont pour les exploitants agricoles. En effet, elles commencent à s'étendre sur les zones de cultures vivrières et les zones de jachère.

Cette extension de ces agroforêts à base de caféiers montre l'importance qu'ont celles-ci pour les agriculteurs tant au niveau des revenus qu'au niveau de toutes les représentations sociales. Cependant ces agroforêts et les pratiques qui leur sont associées restent peu connues. L'objectif du projet de recherche du CIRAD est de mieux connaître ces systèmes agroforestiers pour accompagner les agriculteurs de Guinée Forestière. Il paraît donc important d'identifier le fonctionnement de ces agroforêts et les stratégies paysannes mises en place.

¹ Systèmes agroforestiers complexes, des systèmes qui ont l'apparence de forêts naturelles (primaire ou dégradée). Ce sont des plantations établies par des agriculteurs sur des surfaces de 1 à 2ha, gérées sur le moyen à long terme, appropriées de manière individuelle ou familiale et rarement conduites de façon intensive (de Foresta, Michon, 1996).

Cette étude fait partie d'un projet de recherche inclus dans un des programmes du Fonds de Solidarité Prioritaire (FSP) du ministère des affaires étrangères et européennes qui met en œuvre la politique française d'aide au développement des pays figurant dans la Zone de Solidarité Prioritaire (ZSP). Dans le cas de la Guinée, les équipes de l'Institut de Recherche Agronomique de Guinée (IRAG) appuyées par le CIRAD et l'IRD conduisent depuis 2006 un projet de recherche intitulé « Caractérisation et évaluation des agroforêts : cultiver la diversité pour accompagner le développement de la Guinée Forestière ». Ce projet a également pour objectif le renforcement des compétences scientifique et institutionnelle de l'IRAG.

L'étude du fonctionnement des agroforêts de Guinée Forestière passe également par la compréhension des stratégies paysannes. Nous allons les étudier d'un point de vue sociologique afin d'identifier les déterminants socio-économiques qui influencent les stratégies des agriculteurs et de ce fait la dynamique des agroforêts à base de caféiers en Guinée Forestière. Cette étude s'est effectuée dans le village de Nienh, site d'étude faisant parti du programme de recherche.

Dans la première partie sera abordée la méthodologie mise en place pour cette étude, dans la deuxième seront décrites les principales caractéristiques de la Guinée Forestière. En troisième partie, l'aspect historique sera traité. Dans la quatrième partie, seront identifiés les déterminants qui influencent la composition et l'évolution des parcelles ; enfin, dans la dernière partie, l'un de ces déterminants, le marché, sera plus particulièrement étudié en effectuant une analyse prospective afin d'identifier la dynamique des agroforêts à base de caféiers.

I – MÉTHODOLOGIE

La Guinée Forestière est une région enclavée qui abrite les derniers massifs de forêt naturelle d'Afrique de l'Ouest. Zone propice à l'agriculture, les cultures pérennes et annuelles se combinent en systèmes variés dont l'agroforêt à base de caféiers fait partie. Mais ces systèmes sont fragiles et les évolutions socio-économiques actuelles risquent de les perturber. Il est donc important de connaître ces systèmes et les attentes des agriculteurs pour les accompagner dans l'adaptation aux changements socio-économiques locaux, régionaux et internationaux et assurer ainsi la pérennité de ces systèmes complexes (CIRAD, 2007).

1) Choix de la zone d'étude

La Guinée Forestière faisant partie d'un programme de recherche, de nombreux villages sont étudiés.

Le site d'étude retenu est le village de Nienh, situé à une trentaine de kilomètres de N'Zérékoré, la préfecture de la Guinée Forestière, le village dépend de la sous-préfecture de Kobéla. Au cours de ces cinquante dernières années, la population de Nienh a doublé, passant de 1141 habitants en 1955 à 2206 habitants en 2005, soit une densité de 73 habitants au km² (Madelaine, 2005), avec une population principalement agricole. Subissant une assez forte croissance démographique, le paysage agraire s'est transformé pendant ces dernières années avec le changement des modes d'occupation des sols et d'utilisation des ressources.

Entre 1979 et 2003, la surface des agroforêts du village de Nienh est passée de 513 à 868 hectares (Camara, 2007). La ceinture agroforestière s'étale (elle s'étendait sur un rayon de 1km autour du village en 1979, et plus de 3 km en 2003 ; Camara, 2007) et empiète de plus en plus sur les cultures vivrières et les jachères, qui sont passées respectivement de 526 à 491 hectares et de 2210 à 1890 hectares durant cette même période (Camara, 2007). Le temps de jachère a été réduit, passant d'un minimum de sept ans à un minimum de deux ans. Des poches d'agroforêts se sont multipliées dans la zone de jachère. On assiste de ce fait à un morcellement des cultures vivrières avec un passage de plus en plus rapide des jachères en agroforêt, et à une saturation du foncier causée par la pression démographique et une évolution vers l'individualisation des exploitations agricoles.

L'évolution du système agraire est liée à une augmentation de la population du village. On observe une expansion des agroforêts avec l'extension des cultures pérennes, principalement le café. Il est utilisé d'une part comme un marqueur foncier (toute parcelle plantée de café appartient à celui qui la travaille, méthode d'appropriation de la terre) et d'autre part comme source de revenus. De nouvelles cultures pérennes apparaissent dans les agroforêts, comme le palmier à huile ou les bananiers dans les anciennes caféières, en réponse à une forte demande du marché national et/ou international (Canet, 2007).

Nienh a été choisi pour l'étude car c'est une particularité par rapport aux autres villages étudiés, Boo et Bousédou. Le village est proche de N'Zérékoré, et est éloigné de forêts classées. De plus, l'intérêt de ce village réside également dans la croissance démographique qui se combine avec l'extension de l'agroforêt à base de caféiers. Il paraissait donc plus intéressant d'étudier un village dont le potentiel d'évolution, par sa position géographique, semblait plus rapide que les deux autres.

2) Sources d'informations utilisées

• Bibliographie

Une partie de la recherche bibliographique a été menée avant le départ sur le terrain, en préparation du projet d'étude, notamment par la consultation des bibliothèques et centre de documentation du CIRAD, de l'ENGREF. Cette recherche s'est poursuivie en Guinée, au Centre de Recherche Agronomique de Sérédou.

Malgré le constat d'une multiplication récente des productions scientifiques sur la Guinée Forestière, une analyse critique de la bibliographie met en évidence la pauvreté de ces publications en ce qui concerne les approches socio-économiques.

En effet, hormis des recherches sur le milieu et des études à caractère technique, les analyses reposent rarement sur les études de terrains approfondies, qui font particulièrement défaut pour la connaissance des populations locales.

• Enquêtes auprès de la population locale

Les enquêtes ont été réalisées auprès des ménages.

Les enquêtes ont été menées auprès des trois lignages présents dans le village : Haba, Nyanawéamou et Gbana/Délamou. Les deux derniers lignages étant associés au sein du village, nous ne les avons pas séparés pour les enquêtes. L'échantillonnage s'est fait suivant des classes d'âge des agriculteurs afin de voir les différences qu'il y a dans la composition des parcelles entre lignage et suivant l'âge de l'exploitant. Nous avons fait ressortir trois classes d'âge pour l'échantillonnage :

- Les moins de trente ans,
- La tranche située entre trente et soixante ans,
- Et les plus de soixante ans.

Ces trois classes d'âge paraissent intéressantes pour l'étude car elles représentent les tranches d'âge de l'agriculteur où celui-ci est susceptible de modifier son comportement au niveau de la composition de son parcelle en fonction de sa position familiale :

- Présence ou non d'enfants dans la cellule familiale ;
- Disponibilité ou non de la terre ;
- Le départ de ses enfants.

En tout, quatre-vingt-dix personnes ont été enquêtées (trente par lignage, dix par classe d'âge). Ces deux critères ont été utilisés durant toute l'analyse afin de comprendre les différentes compositions des parcelles et la part de l'agroforêt présente dans chaque exploitation agricole enquêtée. De plus, seuls des hommes ont été enquêtés puisqu'ils sont les seuls à s'occuper des agroforêts. Les femmes travaillent plutôt dans les champs de riz et tout ce qui concerne le vivrier et n'ont aucun droit en ce qui concerne les agroforêts à base de caféiers.

• L'approche pour l'étude prospective

La difficulté a été de parler de l'avenir. Il est difficile pour beaucoup d'agriculteurs de se projeter dans le futur. En effet, pour le travail de prospective, il était important de

comprendre comment l'agriculteur se voyait dans son espace présent et comment il pouvait s'imaginer dans quelques années.

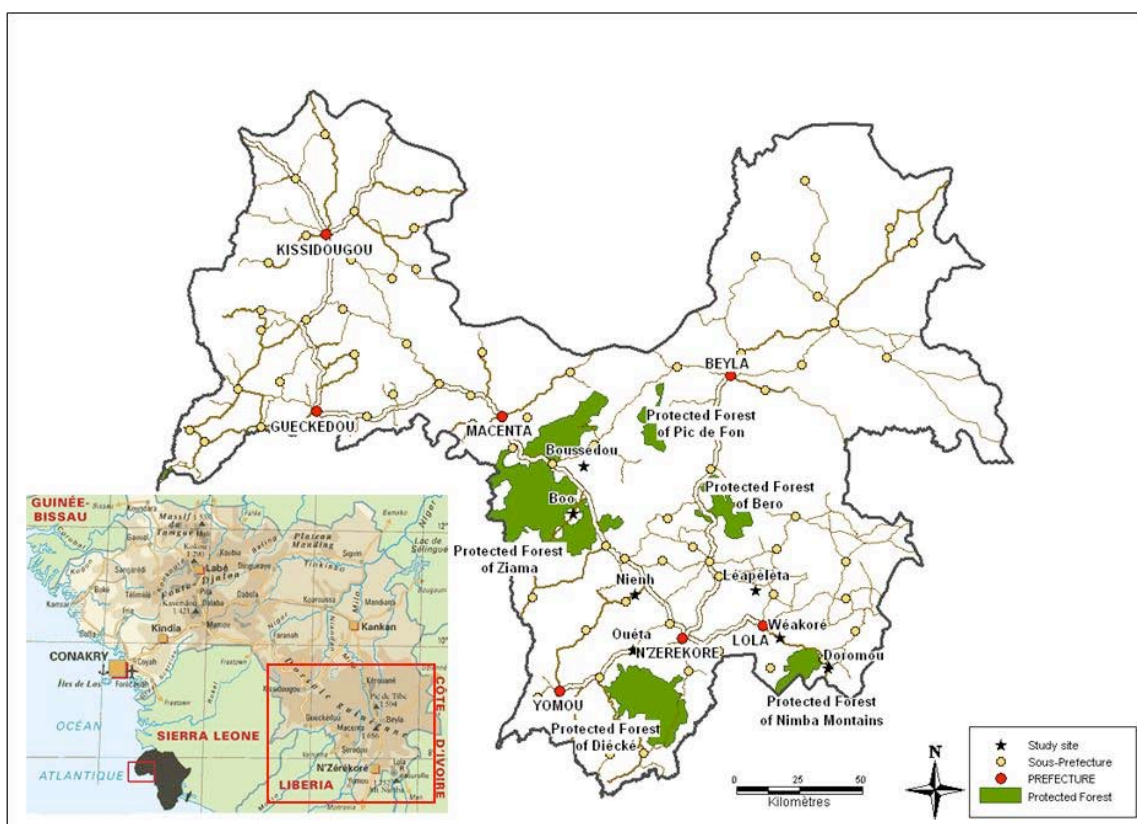
Afin d'avoir une idée du visage des agroforêts du village dans quelques années si un facteur venait à changer, ici nous avons pris le prix du café. C'est une chose qui les touche directement et il est plus facile d'aborder la prospective. C'est ainsi que l'on se rend compte que certains ont plus de facilité à se projeter dans l'avenir que d'autres. Ils font souvent référence à Dieu pour cette question et hésitent à répondre.

II – LA GUINÉE FORESTIÈRE : PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

1) Les caractéristiques du milieu d'une région forestière

Quatrième région naturelle de la Guinée², elle s'étend sur tout le sud-est du pays et couvre 20% du territoire national. Elle se caractérise par un écosystème de forêt tropicale humide regorgeant d'une grande richesse naturelle (climat sub-équatorial, sols fertiles, massifs forestiers, réserves de biosphère, forte biodiversité floristique et faunistique, important réseau hydrographique) avec un relief accidenté (Camara, 2007).

Carte n° 1 : La Guinée Forestière



Source : Bort et al. 2003

Lamanda and Diabaté, 2007

La Guinée Forestière, et principalement notre zone d'étude, est composée de forêts denses humides. Hormis quelques massifs protégés, leur destruction rapide risque de les faire totalement disparaître, alors qu'elles peuplaient probablement, il y a de cela 1000 ans, la moitié du pays (Delorme, 1999).

De manière générale, ces forêts denses humides comportent trois catégories :

- Les forêts denses ombrophiles, localisées dans le sud-est du pays, représentaient un million d'hectares, elles ne couvrent plus que deux ou trois

² La Guinée se compose de quatre régions naturelles : la Basse Guinée, la Moyenne Guinée, la Haute Guinée et la Guinée Forestière.

mille hectares. Ceci est le résultat d'une cinquantaine d'années de défrichement culturaux répétés.

- Les forêts denses mésophiles semi-décidues, couvraient largement le sud-ouest du pays et ne sont plus représentées que par quelques îlots, des galeries et des reliques dans les zones difficilement accessibles.
- Les formations boisées d'altitudes (Diawara, 2000).

2) Caractéristiques démographiques

a. Des densités de population élevées

La Guinée Forestière comptait au recensement national de 1996, 1 554 777 habitants, soit près de 22% de la population nationale (Camara, 2007). La densité peut approcher des 100 hab/km² dans certaines sous-préfectures. Cette population forestière se caractérise par son extrême jeunesse (près de la moitié de la population a moins de quinze ans).

Cette population est souvent accusée de tous les maux de part sa croissance démographique élevée (croissance d'environ 3%/an ; Camara, 2007) et son exploitation de la ressource (déforestation, dégradation des sols ; Camara, 2007).

b. Vers un potentiel ralentissement de la croissance démographique

i. Développement des migrations

Pendant le régime de Sékou Touré et en raison de la guerre civile dans les pays limitrophes, la Guinée, et particulièrement la Guinée Forestière, a connu de nombreux flux migratoires. En effet, la région par sa position géographique enclavée entre les différents pays touchés a été la première à subir ces flux migratoires.

Il est à remarquer que le village de Nienh n'a pas été touché par l'afflux de réfugiés libériens, *'un seul étranger est venu s'installer ici, il n'est pas reparti car il a fondé sa famille avec une de nos filles'*.

Actuellement, d'autres flux sont en train de s'opérer vers les grandes villes pour trouver du travail même si pour la plupart des agriculteurs, il est très difficile de partir du village.

ii. Évolution des comportements matrimoniaux

La polygamie est pratique courante en Guinée et concerne près d'un tiers des hommes. Comme partout en Afrique elle augmente avec l'âge (la moitié des hommes de plus de 50 ans sont polygames), mais en Guinée sa prévalence varie beaucoup selon les régions. Les taux le plus bas se rencontrent en Guinée forestière (la coutume l'autorise mais les populations en partie christianisées la rejettent ; Bidou, Touré, 2002).

Certains jeunes ont pris conscience de la croissance démographique et de l'impact sur le foncier. On assiste à une évolution dans la taille des ménages avec la décision de ne prendre qu'une seule femme pour certains jeunes et de réduire le nombre d'enfants. Ils pensent que les temps ont changé et qu'aujourd'hui, prendre plusieurs femmes serait *'catastrophique pour le village car il n'y aurait pas assez de terre pour pouvoir nourrir tout le monde'*.

3) Caractéristiques socio-économiques d'une région enclavée et sous-équipée

La région se caractérise encore aujourd'hui par un enclavement et un sous-équipement important.

Le marché du vendredi permet la venue de divers commerçants et la possibilité aux villageois de vendre leurs produits. Certains profitent de ce jour de la semaine pour aller soit à Kobéla soit à N'Zérékoré par le biais des camions qui transportent personnes et marchandises ou les taxis-brousse faisant les allers-retours entre le village et la route goudronnée.

a. Des conditions de vie difficiles

i. Des conditions d'habitat précaires

On observe une évolution de l'habitat au sein des villages et notamment à Nienh où l'apport d'argent issu des récoltes de café permet aux agriculteurs de faire bâtir des maisons plus modernes. En effet, on observe une disparition progressive de la case traditionnelle au toit de raphia au profit de la maison en brique, carrée avec un toit en dur, souvent en tôle.

La majorité des jeunes ne possèdent qu'un logement avec une pièce ou habitent encore chez les parents même si cela devient de plus en plus rare. Aujourd'hui, les jeunes veulent avoir leur propre maison et ne plus habiter dans les concessions familiales. C'est en partie par cette évolution des mœurs que l'on voit se décaler la ceinture forestière autour des villages. On trouve aujourd'hui des maisons au milieu d'anciennes plantations de café du fait de l'augmentation de l'espace habité. En 1979, l'habitat représentait 12 ha (0,36% du village), contre 24% en 2003 (soit 0,72%) (Camara, 2007).

ii. Un faible niveau d'équipement des ménages

Dans les villages, il n'y a pas d'électricité, pas de gaz ni d'eau courante. Les femmes cuisinent dehors avec le feu alimenté par le bois qu'elles ramènent de leur journée de travail aux champs. Quant à l'eau, de nombreux forages ont été faits grâce à des programmes de développement rural.

b. Activités économiques

La répartition par secteur d'activité se caractérise par la part importante du secteur primaire (surtout hors des villes), et la faiblesse des secteurs secondaires et surtout tertiaires.

i. Activités agricoles

L'activité agricole est l'activité principale des villageois. Tous possèdent et exploitent des terres et rares sont ceux qui n'ont pas l'agriculture comme activité principale. Tous les agriculteurs du village sont cultivateurs, il n'y a pas d'éleveur, seulement quelques brebis errant dans le village, destinées aux grandes occasions. Les villageois les tiennent éloignées des champs de peur qu'elles dégradent les cultures ou les jeunes plants.

L'activité agricole est caractérisée par un système de production diversifié à caractère vivrier et de type extensif et familial. Seul le café est une culture purement économique (très peu de personnes le consomment au village) puisque le palmier et l'huile qui en est extraite sert aussi à la consommation puis à la vente lors de surplus.

L'ensemble des terres exploitées dans une exploitation est de 5 ha en moyenne. Ces terres sont principalement mises en valeur agricole par trois systèmes :

- Des systèmes de culture riz/jachère sur coteaux (le temps de jachère étant variable),
- Des bas-fonds rizicoles,
- Des agroforêts à base de caféiers. (Canet, 2007)

ii. Activités extra-agricoles

Du fait de l'enclavement de nombreux villages dans la région, les possibilités d'activités extra-agricoles sont très limitées. On trouve surtout des emplois indépendants comme les 'épiciers' où l'on trouve le minimum utile à la vie dans les villages (bougies, savons, piles,...) ou les artisans (forgerons, ébénistes, charpentiers).

Cependant, tous ces métiers ne sont exercés qu'après le travail aux champs terminés ou durant les périodes creuses (en dehors des périodes de récolte ou de désherbage). Les agriculteurs organisent leur calendrier entre travail aux champs et activités extra-agricoles, tout en privilégiant l'exploitation.

De plus, à Nienh, par manque de terres, les jeunes en difficulté introduisent des cultures telles que l'hévéa ou le palmier. Une partie de ce jeune, de plus en plus importante, exerce une activité extra-agricole (souvent un petit commerce ; Canet, 2007).

III – APPROCHE HISTORIQUE

(Adapté de Delarue, 2007 ; Canet, 2007 ; Camara, 2007 ; Kolié, 2008)

Ce paragraphe historique permet de comprendre l'importance qu'a le café en Guinée Forestière. Malgré les différentes périodes, plus ou moins favorables à la culture du café, il tient une place majeure dans les exploitations agricoles de Nienh.

1) L'héritage du passé

a. La période précoloniale

Durant cette période, l'habitat était organisé en hameaux dispersés appartenant à un lignage fondateur, entourés de terroirs de culture. De nombreuses agressions des ethnies limitrophes à l'époque de Samory Touré, à la fin du 19^{ème} siècle, ont conduit au regroupement en villages, et certains villages comme celui de Nienh étaient situés sur des points hauts pour mieux se protéger.

C'est une société patrilinéaire où le chef de concession exerce une autorité sur la famille élargie. Il gère le patrimoine qui se compose de biens matériels et de droits. La famille et ses actifs constituent la principale main-d'œuvre, les mariages multiples permettant cet apport de main-d'œuvre.

La culture principale était le riz pluvial après abattis et brûlis du couvert végétal arboré, et derrière les cases du village, des légumes et quelques pieds de bananiers étaient cultivés. Le palmier à huile, espèce spontanée de la forêt ombrophile ouest africaine, était déjà exploité pour son huile. Les colatiers étaient plantés à proximité du village, le long des chemins ou aux abords des hameaux. La culture de coton, seule fibre textile utilisée pour l'habillement, était réalisée sur des terres de versant particulièrement fertiles. Les apports protéiques étaient assurés par la consommation quotidienne du riz et par un petit élevage et la pratique de la chasse et de la pêche.

L'acquisition de nouveaux territoires se faisait par le défrichement d'une forêt et l'appropriation par le droit de hache.

b. La période coloniale

La Guinée Française est créée par décret en 1891. La colonisation va bouleverser le mode de fonctionnement des populations forestières de la Guinée.

Les Français se heurtent à des populations qui ont toujours repoussé d'éventuels envahisseurs. Ces peuples forestiers ont résisté une dizaine d'année à la pénétration coloniale, tout d'abord en refusant les propositions d'alliance qui leur étaient faites, puis en opposant une résistance à la pénétration militaire. C'est après plusieurs expéditions de 1900 à 1912 que la zone a pu être 'pacifiée' car la région forestière résistait à la colonisation.

L'impôt de 'capitation' pousse les agriculteurs à produire des biens désirés par les commerçants ou l'administration coloniale pour se procurer l'argent nécessaire au paiement de l'impôt. Le travail forcé est mis en place dès les premières années de la présence française et sera aboli en 1946. Les travaux serviront à la réalisation des voies de communication, à la distribution du courrier postal, au transport des agents européens, à la mise en place d'une ligne téléphonique et d'une piste reliant les deux principales villes de la Guinée Forestière,

Macenta et N'Zérékoré. La colonie servira de vivier pour la guerre, où l'administration coloniale opérera des prélèvements autant humains que matériels.

Le cacao est introduit vers 1935 mais ne connaît pas un grand succès dans la mesure où son prix n'est pas jugé suffisamment rémunérateur et que la période de récolte se superpose à celle du riz.

C'est l'introduction du café qui a concentré la majorité des efforts de l'administration coloniale en direction de la production agricole. Et c'est à partir de 1916 que la caféiculture sera développée en tant que culture de rente. Mais elle ne remporte qu'un faible engouement de la part des producteurs de la région car le café est beaucoup moins rémunérateur que la noix de cola, les palmistes ou l'huile de palme.

Même faibles, les exportations de café vont chuter en raison de la guerre, avant de repartir en 1945 grâce aux cours élevés. En 1946, la situation indique une progression du nombre de caféiers de 56% par rapport à 1938. La majorité des plantations sont alors 'communautaires'³ ou réservées aux chefs de village et destinées à acquitter une partie du paiement de l'impôt, mais petit à petit, des plantations familiales vont être mises en place.

À partir de là, l'occupation du sol dans les villages va se modifier. Grâce à l'arrêt des razzias, les terres éloignées vont de nouveau pouvoir être exploitées. Le rapport au foncier change en raison de l'apparition des plantations qui fixent sur une période de plus de vingt ans l'usage d'une parcelle au bénéfice de celui à qui appartiennent les arbustes plantés. Aujourd'hui encore, ce rapport entre l'arbre (ou l'arbuste) planté existe toujours car les caféiers servent toujours de marqueur foncier.

Afin de développer et de supporter la caféiculture, un nouveau programme café est mis en œuvre par le gouvernement colonial portant sur la création de pépinières et la distribution de plants, le recensement et la remise en état des anciennes caféières, la promotion du décorticage mécanique, la fixation d'un prix garanti et stabilisé par campagne, l'instauration d'un droit de douane dégressif pour favoriser le café de qualité durant les années cinquante. La caféiculture connaît alors un essor considérable, ce qui est favorisé par le fait que la plupart des produits agricoles sont moins bien payés que le café durant cette période et par la facilitation à l'exportation par l'amélioration du réseau routier. On observe alors une généralisation des plantations dans toute la région forestière.

En parallèle, la segmentation lignagère s'accroît et la dynamique d'éclatement de la concession en ménages indépendants et le développement des plantations modifient également le mode d'héritage. L'introduction du café en tant que culture de rente participe au bouleversement du fonctionnement de la société, favorisant la monétarisation des échanges et suscite ainsi l'intérêt des agriculteurs. Les principales sources de revenus sont l'huile de palme, la noix de cola et le café.

c. L'indépendance

• La Première République

L'indépendance de la République de Guinée est proclamée le 2 octobre 1958. Le régime mis en place est de type présidentiel avec un parti unique. Le Chef de l'Etat, du gouvernement, des forces armées, Sékou Touré assure l'exécution des lois, détient le pouvoir

³ Une plantation par village ou par lignage.

réglementaire, conclue les traités, dispose d'un droit de grâce illimité et peut prendre toutes les mesures exceptionnelles. La concentration du pouvoir est complète durant la Première République.

Dans l'objectif de moderniser l'agriculture paysanne et de développer les cultures d'exportation, les centres de recherche agronomique sont financés. En 1962, le statut de la terre est unifié et étatisé. Les différents décrets consacrent le principe de la propriété absolue de l'Etat sur la terre et font de la mise en valeur le critère principal d'attribution des titres juridiques d'occupation des sols : « *la terre est à celui qui la travaille* ». le meilleur moyen de confirmer l'appropriation définitive d'une parcelle consistant à y réaliser une plantation pérenne.

Par ailleurs, la contrebande se développe en partie à cause du contrôle pris sur le commerce intérieur et extérieur, l'effectif des commerçants privés étant strictement limité dans chaque région.

L'absence de biens de consommation en milieu rural, les prélèvements importants à travers la norme et les prix officiels très bas pour les produits agricoles découragent la production agricole marchande.

Sous la Première République, la région forestière subit de plein fouet les conséquences de la politique centralisatrice de Sékou Touré. Considérée comme le grenier de la Guinée, les objectifs de production y sont considérablement élevés, ce qui se traduit par un fort niveau d'imposition en nature. Toute la production familiale et villageoise doit être livrée suivant la norme de café marchand 150 à 200 g/pied. La contribution en palmiste représente également un prélèvement considérable.

Le non-paiement de la norme pouvait être puni par l'arrestation, la torture ou l'envoi au camp militaire de Conakry, pour trahison à la révolution. Cette situation a engendré un important appauvrissement de la population qui a conduit un grand nombre d'agriculteurs à émigrer vers les pays limitrophes.

Les producteurs témoignent alors de leur désintérêt pour la production caféière durant toute cette période. Certains abattent leurs caféiers pour ne plus avoir de prélèvements sur les récoltes. Une majorité ont simplement abandonné les plantations, les colatiers y sont co-plantés et se multiplient progressivement, transformant les anciennes caféières en colatérales car malgré le faible prix de la noix de cola, ce produit est l'un des seuls librement commercialisable et non concerné par la norme.

• La Seconde République

À la mort de Sékou Touré en 1984, la Guinée est l'un des pays les plus pauvres du monde avec un revenu moyen par habitant inférieur à 300 USD, l'espérance de vie est la plus faible (40 ans) et une mortalité infantile parmi les plus élevée (140‰). Plus de deux millions de guinéens ont fui l'ancien régime et vivent à l'extérieur du pays. La prise du pouvoir par l'armée en 1984 amorce un tournant dans la conduite des affaires du pays.

Le gouvernement de Lansana Conté annonce la réouverture de la Guinée et s'engage dans une politique économique résolument libérale. On observe alors une augmentation brutale de la pression foncière sous l'effet du retour des Guinéens ayant fui la Première République mais aussi de l'utilisation de la main-d'œuvre réfugiée (guerre civile au Libéria, Sierra Léone) bon marché qui permet de cultiver davantage de surfaces.

Une dynamique intense de plantation s'observe tout au long de la Seconde République et cela s'explique par différentes raisons. Tout d'abord, le café a connu des prix

particulièrement élevés. De plus, la réalisation d'une plantation par un agriculteur qui a des terres disponibles est un moyen d'éviter qu'elles ne lui soient un jour demandées. Au contraire, un jeune sans foncier ou un allochtone ne peut s'assurer de l'appropriation définitive d'une parcelle qu'en la plantant avec des cultures pérennes. Enfin, les plantations '*préparent l'avenir des enfants*' et '*sa propre vieillesse*', puisqu'une fois le travail de mise en place effectué, les plantations s'avèrent une source de revenu durable.

Au cours des années 1960-1970, la structure familiale a connu un certain éclatement se traduisant par le passage d'une organisation lignagère, avec une famille élargie, à une organisation de la société en famille restreinte. Ce phénomène s'est matérialisé par la division dans un même lignage des terres entre les hommes mariés ayant un foyer à leur charge et par la construction d'un bâtiment et d'un grenier pour chaque foyer.

Il y a un éclatement du lignage, mais les relations privilégiées persistent entre les différents membres. Dans un certain nombre de cas, une gestion patrimoniale des terres témoigne de la persistance de la cohésion héritée du passé. En effet, il ressort de nombreux cas d'hommes restés au village qui gèrent les terres de leurs frères en attente de leur retour au village.

Ces différentes périodes montrent l'évolution des systèmes cultureux en parallèle de l'évolution de la structure sociale, et particulièrement la structure familiale qui s'est modifiée au fil des années.

2) Les modes de culture actuels

a. Les principaux modes de mise en valeur des sols

Les exploitations agricoles sont par tradition dans une logique d'autoconsommation et parallèlement dans une logique de rente depuis l'introduction du café. En Guinée Forestière, l'ensemble des terres d'une exploitation est généralement mis en valeur par trois principaux systèmes.

- **Les systèmes de riziculture d'abattis-brûlis**

Le riz est l'aliment de base des familles dans la région et il est indispensable pour accueillir les travailleurs et les invités. Il s'agit d'une culture annuelle qui nécessite impérativement la propriété de jachères sur les coteaux. Le temps de jachère idéal est de sept ans minimum mais ce temps est de plus en plus restreint, ce qui explique les baisses de rendement observés.

Le riz est associé à de nombreuses cultures (maïs, gombo, manioc,...). Dans ces systèmes de coteaux, en seconde année, des cultures telles que l'arachide, le niébé ou le manioc succèdent au riz. Le niébé et l'arachide sont des cultures importantes d'un point de vue nutritif dans la région.

On trouve également des palmiers sub-spontanés sur les parcelles. La production d'huile rouge ne doit pas être négligée, ni d'un point de vue économique, ni social.

- **Les systèmes de riziculture de bas-fond**

Les bas-fonds sont exploités depuis peu de temps mais certains agriculteurs se plaignent de problèmes phytosanitaires et d'ensablement. Le repiquage est effectué après 'défoncement' des bas-fonds (labour) mais la submersion de ces derniers ne supprime pas totalement les travaux de désherbage ; les herbicides sont parfois utilisés. Les variétés utilisées sont différentes de celles semées sur les coteaux, avec des cycles allant jusqu'à huit mois.

Le riz côtoie le raphia dans les bas-fonds ; celui-ci joue un rôle social et économique puisqu'il sert à accueillir l'étranger en offrant le vin de raphia et nombreux sont ceux qui vendent leur récolte le long de la route.

- **Les agroforêts**

Enfin, le dernier système de mise en valeur en Guinée Forestière concerne les agroforêts de cultures pérennes à vocation commerciale. Elles ont une importance par rapport à la sécurisation foncière, elles servent également de garantie et sont devenues des cultures traditionnelles, *'le café, la cola et les palmiers, c'est ce que les agriculteurs ont à cœur'*.

Diverses cultures sont présentes et chacune a son importance propre. *'La cola résout d'autres problèmes qu'avec de l'argent, les palmiers et l'huile rouge c'est notre grenier, le café est facile à planter et à moindre frais mais il a une production saisonnière (une seule fois par an) et les variations interannuelles de la production et des prix ne nous aident pas'*.

C'est donc pour pallier ces variations que les agriculteurs diversifient leurs parcelles avec différentes cultures pérennes.

b. La main-d'œuvre

Chaque famille a recours en premier lieu à la main-d'œuvre familiale pour effectuer les travaux agricoles, les tâches étant réparties entre les hommes et les femmes.

Tableau n°1 : Répartition des tâches agricoles entre les hommes et les femmes

	Hommes	Femmes
Riz de coteaux	Défrichement, abattis-brûlis, écobuage, récolte et transport	Semis, désherbage, récolte
Riz de bas-fonds	Défoncement, repiquage	Défrichement, repiquage ou semis, désherbage, récolte
Plantations agroforestières	Défrichement, récolte	Récolte
Palmiers sub-spontanés	Récolte, extraction	Ramassage, extraction
Palmiers raphias	Récolte du vin	

Canet, 2007

Cette répartition des tâches concerne le partage des productions, la répartition des récoltes. Chaque co-épouse s'occupe de son champ de riz de coteau respectif, des cultures maraîchères et de la gestion des stocks dans les différents greniers, tandis que les hommes se chargent des plantations. De nombreux jeunes vendent leur force de travail en grim pant aux palmiers pour en récolter les régimes de palme, cette activité étant bien plus rémunératrice qu'une journée de travail agricole ordinaire.

Mais tout en respectant la répartition des tâches, certains membres de la famille s'intègrent aussi aux groupes d'entraide, généralement d'une même classe d'âge, qui interviennent pour différentes tâches agricoles. Ils alternent le travail dans les champs et plantations de chaque membre du groupe d'entraide, *'un jour chez l'un, le lendemain chez l'autre, et ainsi de suite'*.

Enfin, certains agriculteurs, qui ont besoin de plus de travailleurs, peuvent payer des contractuels au moment des pointes de travail notamment pour le désherbage ou la récolte.

c. La propriété coutumière et le droit d'usage

Les normes d'appropriation foncière dans ce type de société rurale sont avant tout fixées par la tradition. Celle-ci fait prévaloir le droit du premier occupant et/ou du premier défricheur ou 'droit de hache'.

La propriété coutumière, qualifiée aussi de 'maîtrise foncière' (Pescay, 1993), correspond à une forme coutumière de propriété décernant les pleins pouvoirs de gestion et de décision sur des terres, mais avec un caractère collectif en ce sens que ces terres sont perçues comme faisant partie d'un patrimoine commun à une famille. Quatre grands types d'accès à la terre existent :

- Le droit de hache,
- L'héritage,
- Le don,
- L'achat/vente (encore très peu développé dans le village).

Le droit d'usage est le deuxième grand type d'accès au foncier après la propriété coutumière. Il englobe les droits d'exploitation et de mise en valeur par les productions agricoles et les activités de cueillette et d'utilisation des produits obtenus. Il est généralement exercé directement par les détenteurs de la maîtrise foncière et ne comporte dans ce cas aucune limite. Cependant, il y a parfois des prêts ou des locations, qui donnent accès à un droit d'usage. Ces attributions de droit d'usage entre les exploitations, même avec des limitations, jouent un rôle important dans l'ajustement des besoins fonciers en culture vivrières car il est interdit d'y planter des espèces pérennes. Planter des cultures pérennes sur ces parcelles reviendrait à l'appropriation de l'espace cultivé. Hors le droit d'usage ne l'autorise pas, c'est un prêt.

À Nienh, l'appropriation des palmiers sub-spontanés dans les champs cultivés existait depuis plusieurs décennies. Mais jusqu'en 2003, les palmiers se trouvant dans les systèmes agroforestiers étaient accessibles à tout le monde. Depuis, à cause des abus de certaines personnes, l'accès libre aux palmiers est possible uniquement dans les jachères et plantations non entretenues par le propriétaire. Avant d'être individualisé, l'accès aux palmiers a été réglementé par un embargo qui n'autorisait les récoltes qu'à un certain moment de l'année. C'est suite à l'appropriation des palmiers que les agriculteurs ont commencé à intégrer le

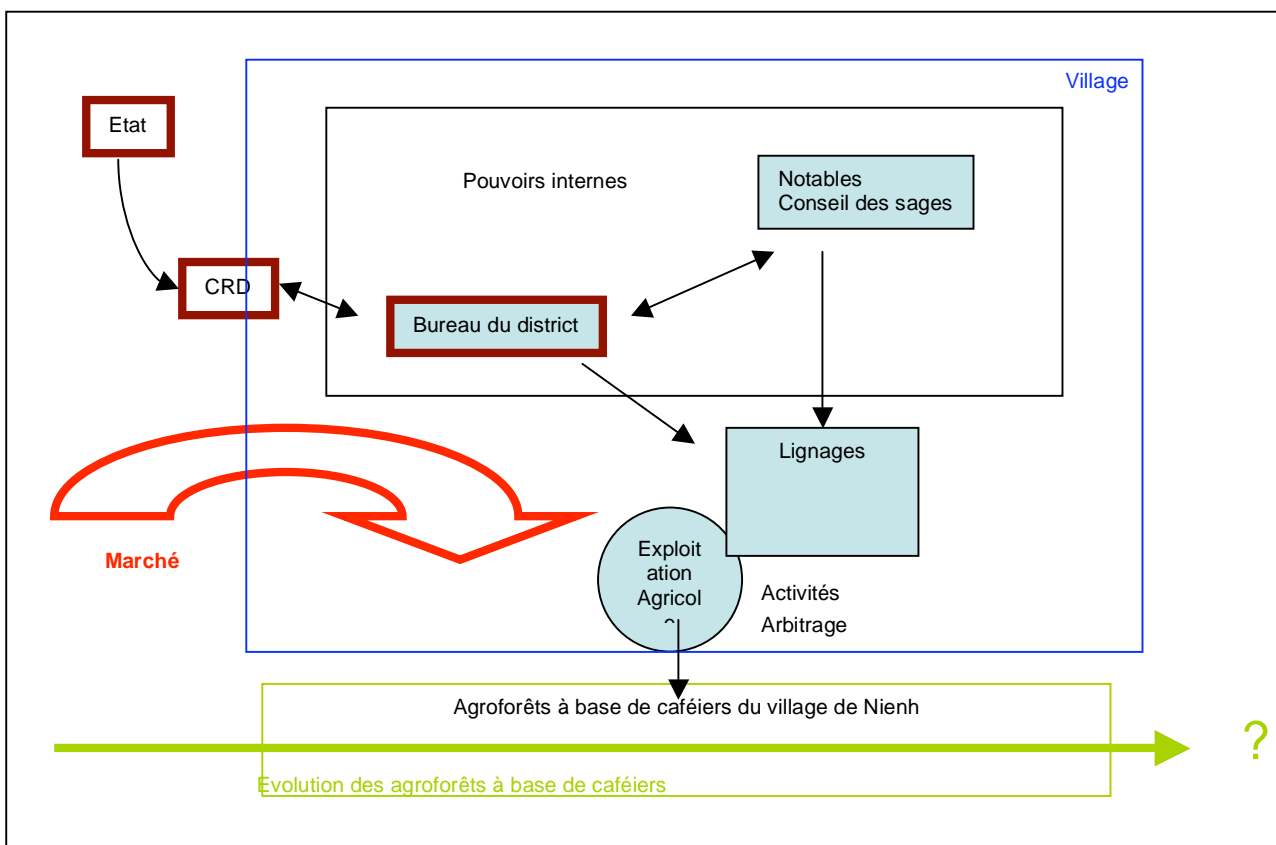
palmier dans les exploitations. L'huile est consommée régulièrement au même titre que le riz. C'est également un apport financier non négligeable.

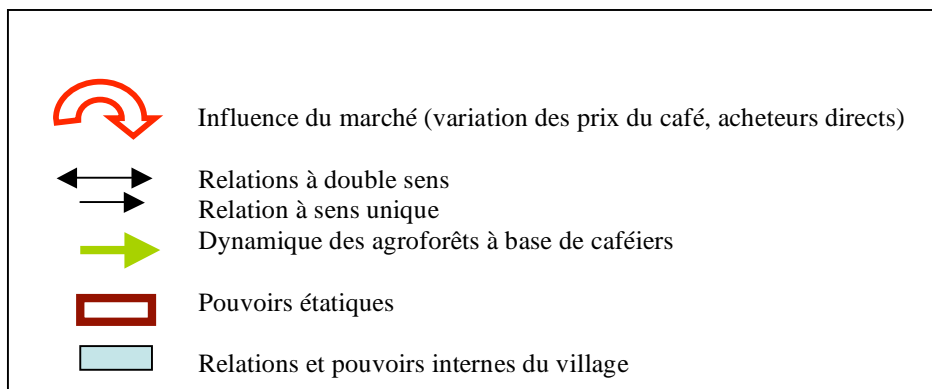
IV – LES DIVERSES INFLUENCES SUR LA DYNAMIQUE DES AGROFORÊTS A BASE DE CAFÉIERS

Comme tout espace agricole, la dynamique des agroforêts à base de caféiers n'est pas le fruit d'une seule influence. La combinaison de plusieurs facteurs, internes ou externes à l'espace occupé, aura un impact plus ou moins rapide et visible sur l'évolution des exploitations agricoles.

Le schéma ci-dessous est une synthèse permettant de visualiser les relations existantes entre les différents acteurs du territoire à toutes les échelles. Cette figure montre ainsi les diverses 'pressions' que subit l'agriculteur et qui peuvent ainsi influencer ses stratégies et sa conduite d'exploitation. Ces influences peuvent être internes ou externes au village.

Figure n°1 : organisation des pouvoirs autour du village





Au vu du schéma ci-dessus, il existe deux sortes de pouvoir qui encadrent l'exploitant agricole. Le premier, que nous appelons 'pouvoir interne' regroupe toutes les grandes instances du village, à savoir les notables, le conseil des sages, les chefs de lignages et tous les membres du bureau du district. Chaque personne de cette hiérarchie joue un rôle dans le village, qui sera développé un peu plus loin. Le second pouvoir est externe au village et il regroupe les membres de la CRD, l'Etat, par les lois qui imposent certains devoirs aux agriculteurs vis-à-vis de la terre utilisée. Il existe des relations entre ces deux pouvoirs par le biais du bureau du district qui joue le rôle de 'médiateur' entre la CRD qui représente l'Etat et les villageois. De plus, une autre influence arrive de l'extérieur, celle du marché. En effet, l'évolution des cours et des prix influence les stratégies des exploitants agricoles et de ce fait la dynamique d'évolution des agroforêts à base de caféiers. Tout ceci combiné aux facteurs physiques, qualité du sol, climat qui influencent également les pratiques des agriculteurs.

Canet, (2007) montre que les agriculteurs, suivant leur âge, ont des stratégies différentes. Nous allons donc nous intéresser aux influences externes à l'exploitation agricole et voir celles qui sont susceptibles d'avoir le plus d'impact sur les stratégies des agriculteurs pour envisager la dynamique future des agroforêts à base de caféiers.

1) Les influences externes au village

a. La politique forestière

i. L'institution forestière

La Communauté Rurale de Développement (CRD) de Kobéla dispose d'un secrétaire communautaire chargé des Eaux et Forêts. Celui-ci a un rôle de sensibilisation et de protection :

- Il sensibilise la population aux diverses menaces qui pèsent sur la forêt et les espèces forestières tels que les feux de brousse. Les agents forestiers arpentent les forêts afin de décourager les agriculteurs de défricher les bas-fonds par exemple, et sont à l'affût du moindre son de tronçonneuse afin d'éviter les coupes illicites. Seules quelques personnes sont habilitées à posséder une tronçonneuse et ils doivent avoir leur permis sur eux. Ce système a été mis en place pour limiter les coupes illicites et obliger les agriculteurs, et toute personne désireuse de couper un arbre, à passer par la CRD pour demander le permis de coupe.

En effet, lorsqu'un agriculteur désire couper un arbre sur sa parcelle, il est obligé de demander un permis de coupe. Théoriquement et suivant le code forestier, les espèces

forestières présentes sur les parcelles n'appartiennent pas à l'agriculteur. Si le permis est accordé, il devra payer 50.000 Francs guinéens, quelque soit l'espèce forestière. Il y a parfois des refus lorsque le service des Eaux et Forêts estime que les coupes sont abusives et qu'elles vont changer le visage de la forêt. C'est notamment le cas lorsqu'il y a trop de demande d'un coup. Si plusieurs personnes d'un même village décident de couper en même temps un arbre sur leur parcelle, la CRD peut s'opposer à cela en s'appuyant sur le code forestier.

- Leur rôle de protection s'effectue sur les forêts classées ou réservées, des aires bien définies et il existe des projets de reboisement dans la CRD de Kobéla. Une ancienne parcelle qui a été donnée à la commune va être reboisée en hévéa.

ii. L'ambiguïté du code forestier

Pour abattre un arbre, il faut un permis de coupe, ceci est du au fait que toute espèce forestière, d'après le code forestier guinéen, appartient à l'Etat même s'il est sur la plantation des agriculteurs.

À la lecture de ce même code forestier, on s'aperçoit que les agroforêts n'y sont pas mentionnées et que leur statut est ambiguë. L'article 16 définit le domaine forestier tel que suit :

Article 16 : le domaine forestier est constitué par les terrains forestiers portant une végétation autre que plantée à des fins exclusivement agricoles, ou nécessitant des aménagements destinés à assurer la conservation des sols, la régularisation des systèmes hydrologiques, l'accroissement de la production forestière ou le maintien des équilibres écologiques.

En effet, d'après cet article, les agroforêts n'ont aucun statut juridique puisqu'elles ne sont pas exclusivement agricoles avec la présence des espèces forestières sur les parcelles mais elles ne font pas parties du domaine forestier tel qu'il est défini ici.

Les articles suivants décrivent le domaine forestier, les agroforêts n'apparaissant pas en tant que tel dans les articles, nous supposons qu'elles dépendent du domaine forestier non classé.

Article 17 : le domaine forestier se compose:

- *Domaine forestier de l'Etat,*
- *Domaine forestier des collectivités décentralisées, districts, villages,*
- *Domaine forestier privé,*
- *Domaine forestier non classé.*

Article 18 : Le domaine forestier de l'Etat est constitué par les terrains forestiers appartenant à l'Etat et ayant fait l'objet d'un décret de classement à son profit.

Les forêts classées antérieurement à l'entrée en vigueur du présent code sont comprises dans le domaine forestier de l'Etat

Article 19 : Le domaine forestier des collectivités décentralisées est constitué par les terrains forestiers appartenant à ces collectivités et ayant fait l'objet d'un arrêté de classement à leur profit.

Ces collectivités peuvent être une commune urbaine, une communauté rurale de développement, un district, un village ou un groupement forestier reconnu par l'Etat.

Article 20 : le domaine forestier privé est constitué par les terrains forestiers appartenant à des personnes physiques ou morales privées (association, société, etc..) classés et reconnus comme tel par les textes en vigueur en république de Guinée.

Pour ce dernier article, le domaine peut être reconnu officiellement comme étant du domaine privé si le propriétaire est en mesure de montrer un acte de propriété. Or, les agriculteurs ont rarement d'actes signés pour leurs agroforêts du fait du droit coutumier, ils n'ont que la maîtrise foncière, différente de la propriété. De ce fait, les agriculteurs ne sont pas officiellement reconnus comme étant les propriétaires privés des parcelles qu'ils exploitent. Les agroforêts appartiennent donc au domaine forestier non classé.

Article 21 : le domaine forestier non classé est constitué par les terrains forestiers n'ayant pas encore fait l'objet d'un décret ou d'un arrêté de classement.

C'est dans cet article que se classent les agroforêts, puisque ce domaine forestier comporte tout le reste, qui n'est pas exclusivement agricole et qui n'est pas du domaine de l'Etat ou privé (puisque les agriculteurs n'ont aucun moyen de prouver leur propriété).

Elles sont alors soumises à ce dernier article qui dicte la manière d'exploiter le bois.

Article 53 (extrait du chapitre IV de la gestion forestière, partie, D : Exploitation du domaine forestier non classé) :

Le domaine forestier non classé peut être exploité soit :

- *Directement par l'administration forestière,*
- *En vertu de permis de coupe,*
- *En vertu de contrat de gestion forestière.*

Dans tous les cas, l'exploitation se fait sous le contrôle technique de l'administration forestière.

Ici, un agriculteur ne peut pas exploiter librement le bois de ces agroforêts. Comme nous l'avons vu plus haut, il est obligé de demander un permis de coupe aux autorités.

L'Etat joue beaucoup sur cette ambiguïté pour ne pas perdre la main mise sur les hectares cultivés par les agriculteurs.

b. Le marché

i. La proximité de N'Zérékoré

C'est en parti grâce à la proximité de N'Zérékoré que Nienh s'est fait une renommée sur le marché du café. Les acheteurs se déplacent directement au village et viennent discuter avec les agriculteurs pour acheter les sacs de café. Nienh est connu pour la qualité de son café mais aussi pour le nombre exceptionnel de producteurs au sein du village. Ceci n'est pas le cas dans tous les villages.

Ceci facilite donc l'écoulement de la production et les agriculteurs ne se font aucun souci par rapport à cela. L'inquiétude des agriculteurs est l'évolution du prix des sacs.

De plus, de nombreux agriculteurs affirment que certains acheteurs donnent des conseils aux agriculteurs surtout en ce qui concerne la conservation des grains de café après récolte pour qu'ils soient de meilleure qualité et qu'ils puissent en tirer un bon prix. Les agriculteurs avaient l'habitude de récolter les grains encore verts ou de les faire tremper dans l'eau pour que les sacs soient plus lourds. Mais il s'est avéré que de nombreux sacs étaient inexploitable. À partir de là, une attention plus particulière a été apportée au séchage de la part de tous les agriculteurs afin de ne pas ternir la réputation du village.

ii. Le cours du café et des autres cultures pérennes

Les variations du cours du café ne découragent pas les agriculteurs. Pour pallier cela, ils diversifient leurs parcelles avec le palmier, la cola ou d'autres arbres fruitiers. Ceci permet d'avoir un peu de liquidité en dehors de la saison du café ou lorsque les rendements sont moyens suivant les années. Cette diversification s'effectue soit sur les mêmes parcelles que le café si l'agriculteur ne dispose pas de jachères disponibles, soit sur des parcelles normalement réservées au riz. Cependant, le fait d'empiéter sur le domaine vivrier est un choix qui varie souvent suivant l'âge de l'agriculteur. Les jeunes auront plutôt tendance à étendre leur exploitation sur le domaine vivrier alors que les vieux agriculteurs préfèrent garder cet espace pour le riz, pour plus de sûreté, car ils auront toujours du riz même si le café ne donne pas ou si le prix est trop bas.

Il n'y a pas de prix fixé par l'Etat mais le prix officiel serait de 1050 Francs guinéens par kilo. Cependant, les acheteurs négocient les prix avec les agriculteurs suivant la qualité des grains lors de l'achat.

2) Les influences internes au village

Pour bien comprendre l'intérêt des agroforêts au niveau du village et ce qui en découle d'un point de vue sociologique, il convient de définir avant tout la structure sociale du village afin de bien percevoir l'importance de l'agriculture dans le village. En Guinée Forestière, du fait de leur type lignager et segmentaire, les sociétés sont structurées autour d'un territoire⁴ où l'unité familiale est la structure sociale de base, intégrant également la famille élargie qui peuvent vivre sous le même toit ou dans la même concession.

Le lignage est la plus grande cellule de l'organisation sociale des sociétés rurales. Il est composé de différentes familles ayant une connivence qui s'exprime par la même origine ethnique, un même ancêtre. Les lignages sont bien distincts au sein du village et il existe encore une reconnaissance par le fait qu'ils sont ou non fondateurs du village. Chaque lignage a un quartier bien spécifique dans le village, le quartier lignager, c'est lui qui structure l'espace du village.

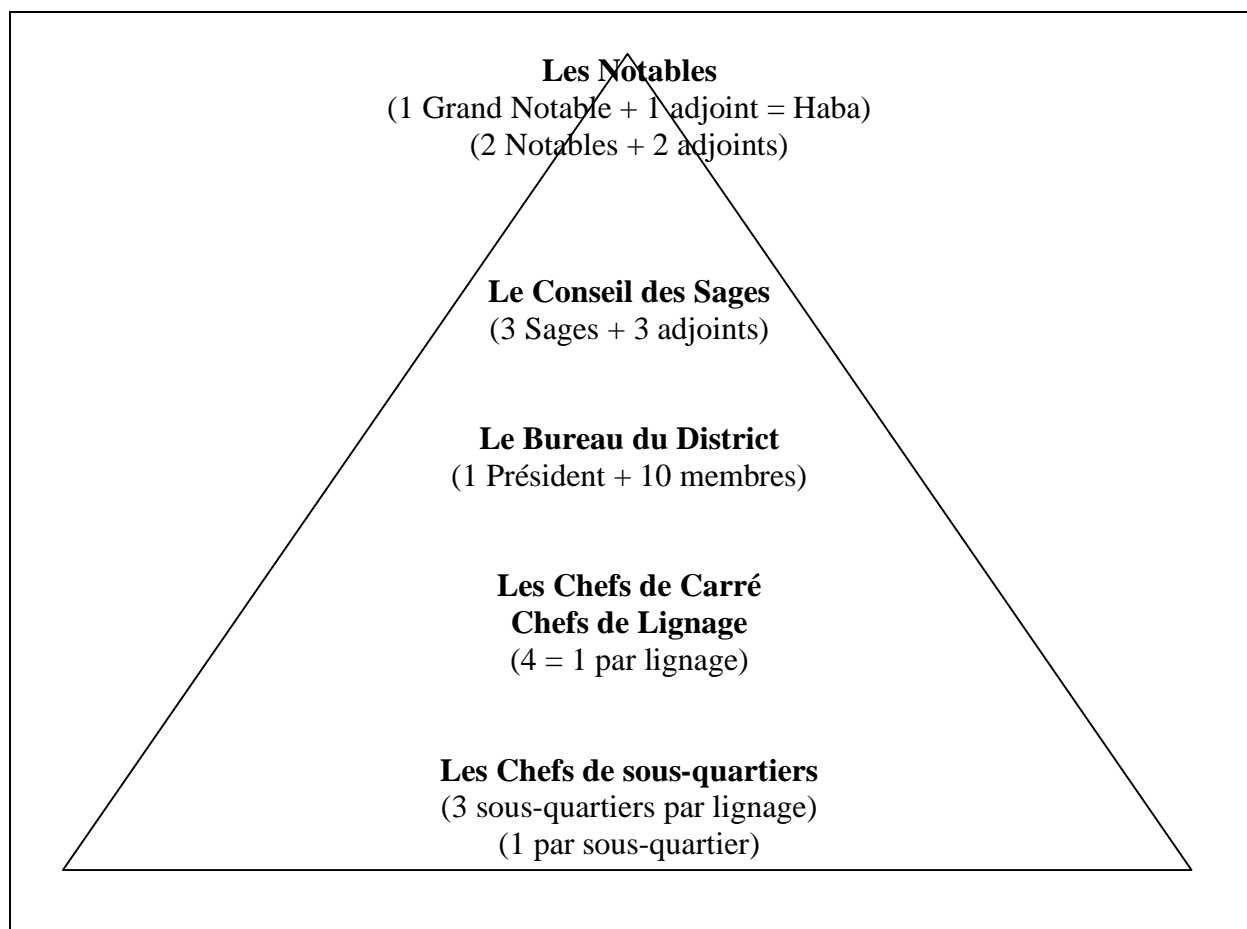
À Nienh, quatre lignages se partagent le village, il existe donc quatre quartiers, chacun des lignages occupant le sien. Il en est de même en ce qui concerne l'espace agricole, celui-ci est divisé en fonction des grands groupes lignagers qui les exploitent.

⁴ Espace physique borné, aux limites plus ou moins précises, et approprié à un groupe social avec un sentiment ou une conscience d'appartenance de la part de ses habitants et l'existence de formes d'autorité politique et de règles d'organisation et de fonctionnement et ayant ses usages et fonctions (Caron 2005, Canet 2007).

Chaque lignage a un chef de lignage choisi traditionnellement en fonction de son âge (le plus vieux du lignage) porteur de la connaissance et des acquis du lignage. Au-dessus des lignages, il y a le bureau du district, dirigé par le président, tous les membres du bureau sont élus par les villageois durant une journée banalisée où tout le village se mobilise et où personne ne part travailler aux champs. Le Président est le lien entre le village et la communauté rurale.

Les deux derniers échelons du village sont le Conseil des sages et les Notables. Le Premier Sage du conseil est désigné par la communauté rurale, c'est une personne influente qui peut être écoutée par tous les villageois. Enfin, les Notables font parti du lignage fondateur, ils sont désignés en fonction de leur âge, en général les plus vieux, et ils sont chargés de toutes les questions foncières au sein du village ainsi que de tous les litiges qu'il peut y avoir entre les villageois. Par exemple, lorsqu'il y a litige sur un champ au niveau des limites de celui-ci, si le problème ne se règle pas à l'amiable, les plaignants iront régler le problème devant le notable qui jugera lui-même des limites de ce terrain. Il en est de même pour toutes les questions sociales dans le village, pour les naissances, les bénédictions et autres manifestations. Tout passe par les Notables et les 'sous-notables' (notables adjoints) qui les assistent dans chaque lignage.

Figure n°2 : Pyramide sociale du village de Nienh



L'agriculteur vit dans une communauté qui a ses règles et sa hiérarchie. S'il y a un changement à un niveau de l'échelle sociale, elle peut avoir des répercussions au niveau de l'exploitation agricole et de ce fait sur la dynamique des agroforêts. Le rôle au sein du village l'emporte sur l'exploitation agricole, ce qui perturbe le calendrier des membres de cette hiérarchie sociale.

Pour cette étude, il est important de bien prendre en compte les liens qui existent entre les différents lignages et les différentes familles car les alliances qui se sont créées lors de la fondation du village persistent et dictent les relations de chacun encore à l'heure actuelle. Ceci est valable notamment pour les travaux agricoles (les groupes d'entraide).

a. Le lignage d'appartenance

Les discussions avec les 'anciens' du village nous ont permis de comprendre les liens qui existent entre les différents lignages présents dans le village. Il est apparu au cours de ces entretiens que l'appartenance à un lignage n'est pas anodine dans les relations humaines au sein du village. En effet, il existe un certain respect, plus marqué, pour certains lignages, en particulier pour les personnes issues du lignage fondateur du village.

Tous les villages ont leur lignage fondateur. À Nienh, il y a les Haba qui sont les propriétaires de la terre et les Nyanawéamou qui sont les fondateurs. Les Nyanawéamou sont venus d'un village voisin, aujourd'hui disparu, situé sur la route de Kobéla. La terre était très fertile mais la présence de termites a obligé les habitants à quitter le village. Le fondateur étant marié avec une fille Haba, décide de se tourner vers sa belle-famille afin d'obtenir un bout de terre. Le site de Nienh lui est accordé. Depuis, il existe encore des relations de beaux-parents entre les fondateurs et les propriétaires terriens et des relations cordiales avec les autres lignages installés dans le village. Ces relations sont importantes surtout en ce qui concerne le foncier ou les relations plus sociales. L'entrée dans une famille par le mariage permet un accès à la terre beaucoup plus 'simple'. En effet, il est plus facile pour un neveu ou un 'beau' (nom donné au beau-fils ou au beau-frère) de demander le prêt d'une terre à la belle-famille. Suivant la disponibilité en terre de la famille, ce prêt sera accordé ou non.

De plus, il faut savoir que ce récit qui apparaît comme un conte, surtout lorsqu'il est expliqué par le Grand Notable du village (l'homme le plus vieux des Haba), reste très important car aujourd'hui encore, les grandes instances du village dépendent encore de ces deux lignages. Le Notable ne peut être qu'un Haba car il s'occupe de tous les problèmes fonciers.

Nous supposons que l'appartenance au lignage fondateur pouvait faciliter l'accès à la terre et que celui-ci disposait de plus de terre que les autres lignages. On s'aperçoit que ce n'est pas le cas et qu'avec la pression foncière et la croissance démographique, tous les lignages ont des difficultés à trouver de nouvelles terres vierges.

De plus, le droit coutumier est toujours en vigueur et il est très difficile de trouver des terres à louer et encore plus à vendre. Pour cela, il faut avoir des liens particuliers pour bénéficier de ce privilège ou d'avoir un don d'un oncle. C'est en cela que l'on voit l'extrême importance encore actuellement de l'histoire du village et des relations fraternelles entre les lignages. Un neveu est presque plus important qu'un fils car c'est lui qui représente l'oncle et qui est le témoin lors de toutes les cérémonies. Lorsqu'un oncle accorde une terre à son

neveu, celui-ci se doit d'honorer cette terre et de s'en occuper de la meilleure manière qu'il soit. Tout est question d'honneur. Si l'oncle constate que la parcelle est mal entretenue, il peut la reprendre.

b. Les pouvoirs internes

i. Le rôle du Conseil des Sages, des Notables et du Bureau du District

Le rôle des pouvoirs internes (Conseil des Sages, Notables, Bureau du district) a beaucoup évolué et aujourd'hui, ils n'ont plus la même autorité. Les anciens en sont même à penser que la culture et le respect des Sages et des Notables vont disparaître petit à petit car déjà les jeunes générations écoutent moins les conseils apportés par ces autorités coutumières.

- **Le conseil des sages**

Le conseil des sages est un pont entre les notables et le bureau du district. Il s'occupe des questions foncières, de l'utilisation de la ressource, de la gestion du village et des règles de conduite. Toutes les décisions qui doivent être prises au sein du village passent par eux. Si un problème persiste, avec quelques membres du bureau du district, ils partent à la sous-préfecture ou à la préfecture pour essayer de le régler.

Le conseil est né après l'indépendance, en 1958, par la nécessité de définir des rôles de commissaires, quelqu'un entre les jeunes et les vieux, *'car il n'est pas question de livrer les secrets aux jeunes, il faut avoir l'âge de raison'*. Avant, on ne parlait que de chef ou de vieux du village.

En ce qui concerne les exploitations agricoles, les sages ne dictent pas la manière de conduire l'exploitation car ils estiment que c'est celui qui plante qui a la gestion de la plantation. Cependant, ils donnent des conseils pour le bon entretien des parcelles et surtout ils incitent les agriculteurs à ne pas mettre toutes les parcelles en café, il faut diversifier et garder de la terre pour le riz. Mais lorsqu'il s'agit de la réputation du village, ils interviennent. Ce fut le cas pour les récoltes du café, *'presque tous les planteurs voulaient de l'argent, ils anticipaient la récolte et passaient les cerises dans de l'eau bouillante'* Étant de qualité médiocre, il y eut une réunion pour arrêter cette pratique, depuis 1998, une loi l'interdit dans tout le village.

- **Les notables**

Les notables ont un rôle de conservation, ils doivent préserver les acquis du village, les croyances, les relations entre les ancêtres et les habitants. Ces relations ne sont pas expliquées car les ancêtres et les habitants ne peuvent se croiser que dans la forêt sacrée et il faut être initié pour pouvoir parler de ces relations et les comprendre.

Ils gèrent également les conflits et les litiges fonciers et ce sont eux qui annoncent les sacrifices pour les grandes réunions ou autres manifestations importantes dans le village, comme les grandes célébrations religieuses, le début de l'initiation des hommes ou des femmes.

Avant leur rôle était semblable mais ils étaient plus écoutés, tout le monde respectait les notables mais maintenant, les jeunes oublient la coutume et les notables sont considérés juste pour les prières.

L'explication que les notables donnent se résume à l'indépendance des jeunes. Ceux qui ont de l'argent, qui sont autonomes n'ont plus besoin ni le temps d'écouter les vieux car ils ne sont plus dépendants et de ce fait, ils font comme il leur semble.

Aujourd'hui le pouvoir des notables a tendance à disparaître, ils ne le souhaitent pas mais ils sont obligés de l'accepter. *'Depuis le pouvoir socialiste avec Sékou Touré, les enfants ont compris qu'ils sont égaux aux parents, plus le facteur financier qui aggrave la situation'*.

Les jeunes prennent leur indépendance et ce n'est pas sans crainte pour les anciens qui craignent que toutes les coutumes et les valeurs se perdent.

- Le bureau du district

Le bureau du district est en relation directe avec la Communauté Rurale de Développement (CRD). Il se compose du président et de dix autres membres chargés de certains aspects concernant la vie du village (la jeunesse, le développement rural, les affaires sociales ou encore l'économie et les finances). Les élections des membres du bureau sont annoncées par la CRD à la population qui se chargera d'élire son nouveau bureau. Une journée complète est banalisée pour ces élections, personne ne va aux champs.

Pour ces postes, aucune référence aux lignages n'est faite contrairement aux notables et aux sages. Il n'y a pas non plus de mandat définit, tout dépend du travail de chacun. Si les habitants ne sont pas en accord avec le bureau, ils peuvent demander à la CRD de nouvelles élections.

Pour la relation à l'agriculture et en particulier à la dynamique des plantations, le bureau du district n'a aucune influence sur le choix des agriculteurs. La seule chose importante est la qualité du café pour la réputation du village. Par contre, le bureau joue un rôle lors des coupes de bois. Les agriculteurs sont obligés de passer par le bureau du district avant de demander l'autorisation à la CRD pour couper un arbre.

ii. Un devoir envers le village au détriment des exploitations agricoles

Aucune fonction dans le village n'est choisie, les élections se font par la nomination d'une personne pour un poste. Il n'y a pas de campagne électorale, les pouvoirs sont imposés aux personnes élues et ils n'ont pas le droit de refuser de servir et de représenter le village. Les personnes élues, choisies en fonction de leur compétence mais surtout par le respect que les autres villageois leur portent, représentent donc les villageois et doivent régler les problèmes sociaux qui existent. Ce sont des personnes influentes et écoutées de tout le monde. Comme nous l'avons dit précédemment, elles sont élues durant une journée banalisée où des noms sont mentionnés et où tout le village vote. Lorsque tous les représentants du bureau du district sont connus, la séance est enfin levée. Cette méthode n'est employée que pour le bureau puisque les notables et les sages sont choisis principalement en fonction de leur âge.

Ces modes d'élections et l'importance du rôle au sein du village ne sont pas sans conséquence sur les exploitations car les élus sont obligés de faire passer les problèmes du village avant toute chose. Ce qui a pour finalité de nombreux retards dans les calendriers agricoles puisqu'ils ne peuvent pas tous employer de la main-d'œuvre contractuelle.

Lors des entretiens, nombreux (un tiers des personnes ayant un poste) sont ceux qui refuseraient le poste s'ils avaient le choix, car celui-ci apporte peu de bénéfices mais beaucoup de contraintes et peu de liberté. Cependant, cette même proportion espère acquérir des contacts hors du village qui pourraient servir par la suite.

c. La croissance démographique

Les jeunes prennent conscience qu'avec une seule femme on a moins d'enfants et de ce fait, il y a moins de conflits internes aux familles. Ce constat ressort dans un tiers des jeunes (inférieur à trente ans) enquêtés.

Avec la démographie, les plantations sont réparties entre les garçons, mais ils n'ont plus que des petites parcelles. Il devient alors difficile de vivre de la seule récolte des parcelles. Les anciens incitent donc les jeunes à aller à l'école et à trouver du travail hors exploitation agricole. Seul le dernier des fils ou celui qui ne fait rien à l'école s'occupera de l'exploitation familiale. De plus, les parents espèrent que les jeunes partiront du village pour trouver un bon travail à la capitale ou même à l'étranger pour qu'ils puissent envoyer de l'argent à la famille restée au village. Cependant, cet état d'esprit n'est pas unanime et la croissance démographique reste encore élevée.

Par la croissance démographique en constante évolution et par l'individualisation des ménages, le village s'étend de plus en plus. Les nouvelles maisons se construisent sur d'anciennes plantations de café, les résidus de ces plantations sont visibles autour des maisons. L'extension se fait surtout de part et d'autre du village, le long de la route qui traverse le village.

d. Les fonctions sociales de la forêt

En dehors d'être un lieu de production et de travail, la forêt, en général, joue différents rôles mais l'un des plus importants est ce qu'elle représente pour les villageois et le respect qu'ils lui vouent. Pour les agriculteurs, il y a deux forêts : la forêt sacrée et la forêt représentée par les parcelles d'agroforêts où poussent les espèces forestières.

i. La forêt sacrée

Autour des villages, il y a toujours une forêt sacrée, lieu mythique où seuls les initiés peuvent pénétrer. Elles sont le domaine des masques, sorte de sorcier et maître des cérémonies d'initiation des hommes et des femmes.

Même si l'initiation est parfois douloureuse, notamment pour les femmes avec l'excision (pratique en baisse dans certains villages grâce à des campagnes de sensibilisation), les jeunes attendent ce moment avec impatience car il représente le passage de l'enfance à l'âge adulte et de ce fait le respect de tous au sein des familles, la reconnaissance dans le village et un accomplissement personnel.

Ces passages initiatiques se font à tour de rôle. Les hommes et les femmes n'ont pas la forêt sacrée durant les mêmes périodes. L'initiation pour les hommes durait un an et permettait de revenir en connaissant un métier. Tous les métiers (forgeron, ébéniste,...) étaient appris aux jeunes lors des initiations. Maintenant, ce rite est réduit à quelques mois et souvent pendant les vacances scolaires pour favoriser la scolarisation en primaire pour les enfants.

Ces forêts sont protégées et nul n'a le droit d'empiéter et de planter des cultures pérennes à l'intérieur.

ii. L'aide à la construction des maisons

En dehors de l'interdiction de couper les espèces forestières comme ils le désirent, imposée par la loi du code forestier, les agriculteurs sont conscients de l'importance des espèces forestières au sein de leurs plantations. Ils parlent souvent de l'aspect écologique et environnemental des espèces forestières (régulation des précipitations, protection contre le vent, ombrage pour les caféiers) mais elles sont beaucoup plus importantes que ça à leurs yeux. Les espèces forestières sont conservées dans les plantations pour la construction des maisons. Pour eux, s'occuper des espèces forestières présentes sur les parcelles est normal, c'est un patrimoine qui n'a pas de prix pour eux.

D'ailleurs, ils ne comprennent pas pourquoi, ils sont obligés de payer pour pouvoir couper un arbre lorsqu'ils en ont vraiment besoin. Certes, ils sont conscients que si la loi n'existait pas, il y aurait des abus de certaines personnes.

Ces espèces forestières sont tellement importantes pour eux qu'ils ont refusé qu'un exploitant (Forêt Forte) vienne exploiter les arbres. En effet, ils sont conscients qu'ils ont beaucoup à perdre et que la petite indemnité que proposait Forêt Forte n'allait couvrir ni les dégâts causés sur les cultures lors de l'extraction du bois, ni les années d'entretien de l'arbre.

Tableau n°2 : Les influences sur la dynamique des agroforêts

	Oui	Non
Politique forestière	X	
Marché	X	
Lignage		X
Pouvoirs internes		X
Croissance démographique	X	
Fonction sociale de la forêt		X

La politique forestière joue un rôle dans le choix des espèces implantées dans les parcelles. Les agriculteurs ne plantent pas d'espèces forestières car ils savent qu'ils devront payer pour cet arbre s'ils en ont besoin un jour.

L'agriculteur va faire le choix de la composition de son parcellaire en fonction du marché (prix, proximité, possibilité d'écouler sa production). Ceci est combiné avec la disponibilité en terre et la possibilité d'étendre sa plantation ou de la diversifier en introduisant de nouvelles cultures pérennes plus rentables (hévéa).

Aujourd'hui, le lignage ou même les grandes instances du village n'ont rien à dire et chacun gère son exploitation agricole comme il le souhaite, en fonction de ses besoins.

Seul un rôle au sein du village peut avoir une influence au niveau de l'exploitation agricole mais pas au niveau de la composition du parcellaire. Le seul point négatif sera la perturbation du calendrier pour le travail aux champs.

V – LA DYNAMIQUE DES AGROFORÊTS EN FONCTION DES COURS DU CAFÉ

Nous avons pu voir dans la partie précédente les diverses influences qui agissent ou non sur la composition des parcellaires des agroforêts à base de caféiers. Nous allons donc nous intéresser à un de ces éléments en particulier, la dynamique d'évolution par rapport au marché et essentiellement par rapport au prix du café. Étant l'apport monétaire principal des foyers, il demeure très important au niveau des projets des agriculteurs. En effet, les bénéfices acquis par les agriculteurs avec la vente du café déterminent les stratégies d'une année sur l'autre.

Le marché détermine la gestion des agroforêts et surtout le choix des espèces, la manière d'entretenir les parcelles et l'extension des plantations lorsque cela est possible, suivant la disponibilité de la terre et des moyens financiers.

Durant les enquêtes, les agriculteurs ont été interrogés sur leurs intentions personnelles et leurs projets au niveau leur exploitation agricole suivant le prix du café. Nous nous sommes basés sur le prix moyen d'un sac de 50kg de café (300 000 Francs guinéens, soit environ 46 €) et en fonction de cela, nous avons demandé aux agriculteurs ce qu'ils feraient si le prix du café augmentait considérablement, s'il stagnait ou si au contraire il chutait. Ainsi, nous pouvons voir les grandes tendances et de ce fait avoir des éléments sur les perspectives d'évolution des agroforêts.

Les enquêtes se sont basées seulement sur le prix du café puisqu'il est la principale culture pérenne de rente, la plus grosse part de revenus des agriculteurs. De plus, Nienh est une exception et est connu au sein de la CRD pour sa particularité, le café est omniprésent, il est totalement intégré dans la culture du village.

Avant de réaliser les enquêtes nous avons fait des hypothèses en fonction du prix du café et de ce fait sur les stratégies adoptées par les agriculteurs. Nous avons fait des hypothèses simples, à effet unique. Il est évident, et ceci est ressorti durant les entretiens, que la plupart de ces hypothèses se combinent. Cependant, suivant l'âge, le lignage ou encore la position géographique dans le terroir, l'agriculteur n'aura pas les mêmes stratégies. Le seul point commun entre tous est le goût pour l'exploitation du café.

Nous pouvons ainsi considérer les différentes hypothèses avancées comme des variables qui se combinent et donnent les variations existantes dans la composition des parcellaires au sein du village.

1) La forte augmentation des prix

Nous avons fait trois hypothèses de départ en ce qui concerne la hausse des prix :

- l'agriculteur planterait plus de caféiers s'il a du foncier disponible ;
- l'agriculteur achèterait ou louerait des terres au village ou dans un autre village si c'est possible ;
- l'agriculteur s'orienterait vers d'autres cultures pérennes plus rentables (hévée, palmier).

À la suite des entretiens, on voit que les projets sont multiples et les premiers qui viennent à l'esprit des agriculteurs sont les projets d'ordre personnels, tout ce qui touche au bien être de la famille.

a. Les choix envisagés au niveau de la plantation

Quatre points forts sortent de ces entretiens ce qui donnera quatre catégories de base lors de l'étude. Les catégories ne sont pas fixes et se combinent suivant les personnes enquêtées.

- A : L'extension :

Ensuite, après la diversification, l'agriculteur souhaite étendre sa plantation en café ou avec une autre culture pérenne mais sur des terres qu'il aura acheté ou loué car la pression foncière est telle qu'il est difficile d'acquérir de nouvelles terres lorsque tout son domaine est mis en culture. Mais il peut aussi utiliser les terres de jachère et ne garder qu'une infime partie pour le riz, certain irait même jusqu'à tout mettre en culture pérenne. Cependant, grâce aux relations au sein des lignages, un neveu peut demander à son oncle de lui donner une parcelle. Celui-ci peut accepter mais il revient au neveu de bien l'exploiter et être digne de cette confiance accordée par le biais de la terre. Dans ces cas-là, il est très fréquent que les terres soient mises en valeur par de la culture pérenne et surtout en café.

- B : L'intensification du système de culture :

L'agriculteur souhaite améliorer la qualité et la quantité de ses récoltes et pour cela il introduit des produits (engrais, pesticides). Il accompagnera également cet apport par l'embauche d'une main-d'œuvre contractuelle qui s'occupera de désherber et d'entretenir les parcelles. Pour eux le café leur apporte tout ce qu'ils ont (maison, moto), il faut donc être reconnaissant et surtout garder une partie de l'argent récolté pour le café, pour son bien-être, pour que les récoltes soient bonnes et que les caféiers soient en bonne santé.

- C : La diversification :

Le premier projet cité par l'agriculteur en ce qui concerne son exploitation et ses parcelles, c'est la diversification. L'agriculteur fait le choix d'introduire de nouvelles cultures pérennes dans ses parcelles. Les plus souvent citées sont le palmier, le bananier et quelques uns commencent à parler de l'hévéa. Ils ne souhaitent pas s'appuyer sur une seule culture pérenne car *'on ne sait jamais, une année peut être bonne comme elle peut être mauvaise'*. Il est important pour eux d'avoir des sources de revenus à côté et durant toute l'année. En effet, ils souhaitent introduire des cultures pérennes qui ne soient pas annuelles comme l'est le café afin d'avoir de l'argent plus régulièrement. C'est pour cela que tous veulent introduire ou rajouter des palmiers dans leurs parcelles car il a un double emploi, celui de rente mais aussi d'autoconsommation. L'huile extraite est aussi importante que le riz puisqu'elle est la base de toutes les sauces qui accompagnent la céréale.

- D : Aucun changement :

Un très faible pourcentage des personnes enquêtées font le choix de ne rien changer à leur mode de gestion de leur parcellaire si le prix du café augmente. Surtout les vieux qui ont laissé toutes leurs cultures aux fils mais qui ont gardé une ou deux parcelles de café pour pouvoir vivre. Ces parcelles sont entretenues avec l'aide des enfants mais ce sont eux qui décident de la conduite à tenir. Les autres parcelles sont entièrement distribuées aux enfants et c'est à eux de savoir gérer même si les anciens donnent parfois des conseils.

Dans tous les cas, les vieux exploitants cherchent à garder une place pour le riz plus que les jeunes car il ne faut pas tout dépenser dans le riz, ce sont des dépenses inutiles puisque le riz peut être cultivé dans les bas-fonds et ne concurrence pas les caféiers.

Tableau n°3 : Stratégies lors de la hausse du prix du café

	Haba	Kolié	Gbana
<30	45% BC 33% ABC 22% A	40% BC 30% B	28% AB 27% BC 18% C
30<60	28% D 27% A 18% BC	45% BC	20% D 20% C 20% B
>60	30% A 30% B 30% BC	37% B 27% BC	55% D 18% C

Ce tableau est issu de calculs effectués à partir des entretiens (cf. les schémas en annexe). On retrouve les trois classes d'âge et les trois lignages.

On remarque une légère spécialisation par lignage.

Les Haba seraient plus tournés vers l'extension en café (A), qui se retrouve dans toutes les classes d'âge.

Les Koliés se tourneraient plus vers l'intensification des cultures (B), qui apparaît à toutes les classes d'âge.

Les Gbana seraient pour la diversification des parcelles (C), là encore visible dans toutes les classes d'âge.

Les gros pourcentages sont en général des combinaisons. Rares sont les stratégies simples. L'exemple des moins de trente est très marqué. Respectivement, chez les Haba et les Kolié, 45% et 40% des enquêtés combineraient l'intensification des cultures avec la diversification. Les Gbana, à hauteur de 28%, iraient vers la combinaison extension en café et intensification des cultures.

b. Les choix envisagés au niveau personnel

Les agriculteurs ont principalement quatre grands objectifs :

- L'habitat :

Le premier objectif des agriculteurs est d'avoir sa propre maison. Les familles ne sont plus regroupées, les jeunes veulent avoir leur indépendance et former leur propre famille, la construction d'une maison permettra alors d'accueillir l'étranger comme il se doit. Les vieux agriculteurs quand à eux, souhaitent construire d'autres maisons pour aider leurs enfants au village ou même à N'Zérékoré pour faciliter l'hébergement s'ils ont la chance de pouvoir aller étudier à la ville.

- L'éducation :

À l'heure où la pression démographique se heurte à la pression foncière, les parents ont conscience que l'avenir de leurs enfants va devenir difficile et que le travail de la terre ne sera pas possible pour tous, faute de disponibilité. Nombreux sont ceux qui sont attentifs à l'éducation des enfants pour que ceux-ci aient un travail en dehors du village (à la capitale ou même à l'étranger) et qu'ils puissent aider leur famille en envoyant de l'argent au village.

- La santé et la nourriture :

Le fait d'avoir plus de facilités financières n'incitera pas les agriculteurs à stopper la culture du riz mais durant les périodes de soudure, il leur sera plus facile d'en acheter au marché. L'apport financier permettra également de varier les produits consommés et qui ne sont pas forcément cultivés par les femmes.

De plus, pour les problèmes de santé, les familles ne seront pas obligées d'hypothéquer une plantation pour couvrir les soins. Lorsque c'est le cas, ils payent beaucoup plus cher car c'est une sorte de gage qui coûte très cher aux familles. Elles sont donc obligées de compter sur les tontines (sorte de caisse créée par les groupes de villageois et qui servent à aider un des membres du groupe dans le besoin, lors d'un décès, d'une maladie,...).

- La 'sécurité vieillesse' :

Les vieux agriculteurs souhaitent alléger leur masse de travail et pour cela, s'ils disposent de moyens financiers, ils souhaitent investir dans une activité extra-agricole pour la fin de leur vie. Elle leur permettra de pouvoir se nourrir sans pour autant être obligé d'aller travailler aux champs. L'investissement dans le commerce ou une décortiqueuse à riz pour assurer les beaux jours de la vieillesse font partis des principaux projets. La décortiqueuse à riz *'permettra d'aider les gens en contre partie d'une quantité de riz ou d'argent, plus besoin de louer une terre pour cultiver mon propre riz'*.

2) La stagnation des prix

Nous avons fait trois hypothèses de départ en ce qui concerne la stagnation des prix :

- l'agriculteur ne va pas changer sa gestion ni son parcellaire ;
- l'agriculteur va abandonner la culture du café ;
- l'agriculteur va intégrer d'autres espèces à sa parcelle pour compenser le manque à gagner du café.

À la suite des entretiens, on s'aperçoit que les agriculteurs sont assez unanimes. Il existe une relation avec le café très particulière, pour certains, ils considèrent le café comme un homme, *'il naît, il meurt, il peut être malade donc il faut s'en occuper comme nos enfants, pour qu'il soit bien et qu'il produise bien'*. Quelque que soit son prix, ils n'abandonneront pas le café, certains vont même jusqu'à le comparer à leurs pères et mères. Le café est tout un symbole, il représente le passé, le présent et le futur et *'tant qu'il y aura des consommateurs nous continuerons à produire notre café'*.

Trois grandes tendances sortent des entretiens :

- Aucun changement :

L'agriculteur ne change rien, il entretient toujours de la même manière sa caféière car en *'les entretenant bien son avenir et celui de ses enfants sera garantie'*. De plus, les variations des prix étant fréquentes, il espère que le prix des sacs remontera et il ne se laisse pas abattre. De plus, s'il a une activité extra-agricole, l'agriculteur s'appuiera davantage sur cet apport financier en attendant la hausse des prix du café. Nombreux sont ceux qui, pour pallier la stagnation des prix, vont acheter des produits agricoles (huile de palme, riz) qu'ils vont stocker pour les revendre durant la période de manque sur les marchés.

- L'extension :

L'agriculteur élargit sa plantation toujours en café car on ne sait jamais ce qu'il peut se passer, le prix peut à nouveau augmenter et *'si on ne s'occupe pas bien de nos plantations,*

c'est tant pis pour nous'. Certains envisagent la diversification pour pallier les variations des prix du café. Cependant, les extensions ne se font pas toujours au détriment du riz. Ils conservent, pour la plupart un espace exclusivement réservé au riz.

- La diversification :

L'agriculteur fait le choix de diversifier ses cultures avec des cultures pérennes comme le bananier, le palmier (intéressant surtout pour l'huile puisqu'il est interdit de récolter chez autrui). Quelques uns parlent de l'hévéa mais ils sont peu nombreux, ce sont surtout les jeunes qui sont sortis du village soit pour aller travailler ailleurs, soit pour les études. Avec la présence de la SOGUIPAH (préfecture de Yomou) ils savent que l'hévéa est une très bonne source de revenus et *'comme vous pouvez voir, on utilise beaucoup le plastique dans la vie de tous les jours, on en aura toujours besoin, l'hévéa c'est un bon placement, il faut juste attendre que l'usine se rapproche car pas facile d'écouler la production pour le moment, c'est pour ça qu'on ne plante pas encore'*.

Tableau n°4 : Stratégies lors de la stagnation du prix du café

	Haba	Kolié	Gbana
<30	78% A 22% D	90% D 10% A	82% D 18% B
30<60	73% D 18% AC	67% D 33% C	90% D 10% B
>60	70% D	73% D 18% A	100% D

La tendance générale est l'attente. Les agriculteurs, quelque soit leur l'âge ou le lignage d'appartenance, continuent la même exploitation. Il y a quelques exceptions avec une extension (A) en café chez les Haba (chez les moins de trente ans et les trente-soixante) et les Kolié (chez les moins de trente ans et les plus de soixante ans). Une intensification (B) est visible chez les Gbana pour les moins de trente ans et les trente-soixante.

3) La forte chute des prix

Nous avons fait quatre hypothèses de départ concernant la chute des prix :

- l'agriculteur abandonne totalement la culture du café ;
- l'agriculteur se tourne vers le vivrier ;
- si l'agriculteur a les moyens financiers disponibles, il change de culture pérenne ;
- l'agriculteur change d'activité ou combine une autre activité en parallèle de l'exploitation agricole.

Après les enquêtes, deux grandes tendances apparaissent :

- Les alternatives :

Les agriculteurs conservent leur exploitation de café mais en diminuent le nettoyage et auraient tendance à se replier sur une éventuelle activité extra-agricole ou sur d'autres cultures pérennes telles que les colatiers et les palmiers.

- La diversification :

L'agriculteur fait le choix de diversifier ses cultures tout en observant ce qui se passe chez le voisin. Si celui-ci plante quelque chose d'intéressant économiquement parlant et que c'est adapté au type de sol, alors il en plantera également. Certains pensent à recéper une partie de leur plantation ce qui permettra d'avoir une excellente terre pour la culture du riz.

Rares sont ceux qui veulent racler le café, ils ont peur du regard des autres et le respect qu'ils portent au café et aux anciens, qui ont toujours gardé le café, même lors des périodes difficiles est plus fort qu'une chute brutale des marchés. Nombreux sont ceux qui font référence à la période de Sékou Touré et le seul fait d'en parler les motive à ne rien abandonner et toujours continuer la culture du café. Le café fait aujourd'hui partie du patrimoine local et villageois et rien ne pourra le détrôner, pour le moment et tant que les usines de transformation d'hévéa ne sont pas installées à proximité du village. De plus, le rôle de sécurisation du foncier est très fort et ne serait-ce que pour ça, tous gardent le café. Nombreux sont ceux à penser que la culture du café est purement économique mais peu le disent clairement. Les agriculteurs préfèrent dire que la culture est avant tout le meilleur moyen de protéger son foncier et d'éviter que des voisins mal intentionnés viennent empiéter sur leur domaine. Cependant, certains ne se cachent pas pour dire que ce n'est plus le cas. Toutes les limites des exploitations sont aujourd'hui connues de tous. Il est très rare qu'il y ait des conflits de ce genre, à part peut-être au sein d'une même famille, lorsque des terres ont été confiées à des oncles lorsque les enfants étaient trop jeunes pour les exploiter, ou lorsque les garçons sont partis à l'aventure dans d'autres régions ou d'autres pays et que la famille s'est occupée de leur terre.

Il est à noter que ces résultats sont toutes catégories d'âge et tous lignages confondus. Lorsque nous parlons du prix du café, les réponses sont unanimes et presque toutes similaires, quelque soit l'âge ou le lignage d'appartenance de l'agriculteur.

Tableau n°5 : Stratégies lors de la chute du prix du café

	Haba	Kolié	Gbana
<30	78% C 22% D	50% D 40% C	91% D 9% C
30<60	64% D 18% AC 18% C	56% D 44% C	70% C 20% D 10% A
>60	50% D 50% C	64% D 36% C	55% D 45% C

Le choix des agriculteurs lorsque le prix du café chute se porte principalement sur la diversification des cultures (C) et sur l'attente d'une hausse des prix en continuant d'entretenir les plantations de café normalement (D).

Seuls les Gbana de la classe d'âge trente-soixante, à hauteur de 10% souhaitent étendre en café (A).

Les Haba de la même classe d'âge, combineront l'extension avec la diversification (18%).

Tableau n°6 : L'évolution des agroforêts suivant le prix du café

	Si le prix augmente	Si le prix stagne	Si le prix chute
Alternative			X
Diversification	X	X	X
Extension	X	X	
Aucun changement	X	X	
Intensification	X		

Les agriculteurs vont continuer à diversifier leurs parcelles car ils savent que si une culture est en mauvaise position économiquement, une autre pourra subvenir à leurs besoins momentanément. C'est pour cela qu'ils sont nombreux à planter le palmier à huile car celui-ci peut-être consommé et vendu.

L'intensification reste encore marginale car les produits sont à des prix trop élevés pour les agriculteurs.

DISCUSSION

Obstacles et limites

Un certain nombre de difficultés ont été rencontrées concernant la collecte de données, liées soit à leur insuffisance, soit à leur manque de fiabilité, soit à des difficultés d'accès.

Les variables qui permettent de caractériser les systèmes d'exploitation, comme les surfaces cultivées donnent lieu, pour des raisons différentes, à des erreurs d'évaluation importantes.

Concernant les surfaces cultivées, le biais est lié à une méconnaissance de l'unité de mesure. Les paysans ne connaissent pas les surfaces qu'ils possèdent exactement. Les erreurs d'estimation peuvent fortement varier d'une exploitation à l'autre, et il arrive que certains ménages connaissent avec exactitude leurs surfaces.

De plus, il est difficile d'enquêter sur un certain nombre d'activités qui font l'objet de dissimulations, soit parce qu'elles représentent des indicateurs de richesse, soit parce qu'elles sont illégales : on peut citer les divers délits forestiers (prélèvement de bois vert, défrichement).

Pour l'ensemble de ces activités, les données sont très rares et peu fiables, en raison de difficultés d'enquête sur ces thèmes, qui font l'objet de réponses stéréotypées. Par exemple, toute question sur le défrichement se solde par la réponse 'c'est interdit'. Il faut faire preuve de ruse et de patience pour gagner suffisamment la confiance de l'interlocuteur et surmonter ce blocage systématique.

La dissimulation concerne de façon plus générale tout ce qui peut entraver l'image misérabiliste que certains cherchent à donner de la population auprès des visiteurs extérieurs dans l'espoir d'obtenir une aide dont certains ont bénéficié, notamment dans le cadre de projet de développement. Cependant, ils sont fiers de montrer ce qu'ils ont lorsqu'ils ont réussi et que les récoltes sont suffisantes pour faire construire une maison ou acheter un moyen de locomotion (moto). À l'inverse, les difficultés sont mises en évidence et souvent exagérées.

L'ensemble de ces pratiques concourt volontairement à noircir le tableau qui est généralement fait de la situation socio-économique de la région.

D'autres biais plus généraux et problèmes de dissimulation apparaissent lors des enquêtes, sans que l'on puisse en saisir toujours aussi clairement la justification. On peut citer, par exemple, des informations erronées concernant le niveau de scolarisation atteint.

Mais il ne faut pas généraliser ceci car la méfiance est palpable au début des enquêtes et au fur et à mesure que la population du village comprend le but de la recherche effectuée, les langues se délient et les paysans parlent plus ouvertement même si certains sujets restent encore 'tabous'.

Perspectives

L'étude prospective a permis de mettre en évidence une certaine spécialisation des lignages. Ceci paraissait improbable au départ car lors des entretiens, à la question, « l'appartenance à un certain lignage a-t-il une influence sur la composition des parcellaires ? », tous les agriculteurs ont répondu négativement.

Même s'ils ont tous le même objectif, on peut penser que la position géographique du lignage sur le terroir villageois et l'histoire du lignage se combinent pour donner un certain sens dans le choix à prendre suivant les situations.

Au vu des résultats, l'agroforêt à base de caféiers du village de Nienh tend à se diversifier de plus en plus avec l'introduction de nouvelles cultures pérennes comme l'hévéa et le palmier à huile (pas si nouveau).

90% des agriculteurs affirment que le café sera toujours la culture première au village mais avec cette diversification croissante, on peut imaginer facilement un changement progressif de la culture pérenne première.

De plus, lors des entretiens, le problème de la disponibilité foncière a souvent été abordé. La classe d'âge des trente-soixante ans s'inquiète de plus en plus de l'avenir de ses enfants. Ils sont conscients qu'il n'y aura pas assez de terre pour pouvoir accueillir tout le monde. Certains pensent qu'à force de morceler les parcelles lors des héritages, les jeunes ne pourront bientôt plus vivre du simple travail aux champs.

La scolarisation des enfants est, pour eux, le seul moyen de sortir d'une crise naissante. Ils pourront ainsi quitter le village pour trouver un travail à Conakry ou à l'étranger. Cet exil permettra d'aider ainsi la famille restée au village.

Enfin, les agriculteurs demandent tous une aide pour lutter contre les parasites (chenilles) qui envahissent les bas-fonds. Du fait de la pression foncière, les bas-fonds jusque là inexploités sont à nouveau convoités. Mais la présence de nuisibles ne permet pas de bonnes récoltes de riz.

CONCLUSION

La Guinée forestière regorge de croyances et de richesses mais elle est en pleine mutation. Les nouvelles générations n'ont plus le même regard sur les coutumes et se tournent de plus en plus dans une économie de marché. De ce fait, la dynamique des agroforêts est en train de changer. Elles se diversifient avec l'introduction de nouvelles cultures pérennes dans les parcelles, elles s'intensifient mais surtout, elles s'étalent.

Les nouvelles générations de planteurs ont une vision différente des anciens du village. Le café n'est plus un instrument foncier, qui permet de marquer le sol, il est devenu un instrument de marché permettant la modernisation du village et son extension.

Ces jeunes agriculteurs ne favorisent plus la production du riz, pourtant aliment de base des villageois, ils préfèrent mettre la majorité des parcelles en culture pérenne afin de récolter des liquidités qui leur permettront de tout acheter, aussi bien le riz que de faire construire la maison.

Face à cela, les anciens ne conçoivent pas l'arrêt total de la production de riz car tout peut arriver et ce serait comme se retrouver démunie. Le café comme le riz ont une symbolique est il est important d'avoir les deux.

Une fracture entre les générations est en train de se créer, au grand regret des notables et des sages qui voient leur influence diminuer. Les structures coutumières sont toujours présentes mais elles ne sont plus au cœur du village. Ni les grandes instances, ni les lignages n'ont d'influence sur les agriculteurs et la composition de leurs parcellaires.

Aujourd'hui, le seul facteur important aux yeux des agriculteurs est le marché. Grâce à un sol fertile et à la proximité des marchés, les agriculteurs se lance entièrement dans les cultures pérennes, qu'ils sont sur de pouvoir vendre. Le café et les palmiers restent les principales cultures présentes au village. L'hévéa est encore timide faute de pouvoir écouler la production du fait de l'éloignement de l'usine. Mais nombreux sont ceux qui commencent à en parler car ils connaissent la valeur du produit.

On s'aperçoit au final que le seul déterminant dans la manière de conduire une exploitation agricole est la motivation de l'agriculteur. Ses besoins dictent ses stratégies et ils sont de plus en plus nombreux. Aujourd'hui les veulent avoir leur indépendance, leur maison et leur moyen de transport. Pourtant, une autre mutation est en train de s'opérer. En effet, les hommes prennent conscience de la réduction du nombre de terres libres et du problème que cela peut poser à court terme.

Pour remédier à cela, certains ont pris l'initiative de changer les mœurs, de ne prendre qu'une seule femme afin d'avoir moins d'enfants d'une part et de limiter les conflits internes à la famille d'autres parts. Mais ce changement est principalement dû à la saturation foncière et à la croissance démographique. Les agriculteurs sont conscients que le nombre d'habitants augmente et que les parcelles rétrécissent à cause des partages entre les enfants. Et aujourd'hui la question du devenir des enfants se pose et devient de plus en plus importante aux yeux des agriculteurs. Ils savent que tous n'auront pas de terre et c'est pour cela, qu'ils poussent les enfants à aller à l'école et à trouver par la suite un travail hors du village.

Mais cette question du devenir des enfants est étroitement liée à la dynamique des agroforêts, et va prendre de l'importance aux yeux de tous pour le développement du village.

BIBLIOGRAPHIE

CAMARA, A.A., 2007. *Dynamiques régionales et systèmes ruraux en Guinée Forestière, vers la conception d'un observatoire pour le développement*. Thèse de Géographie, Université d'Avignon et Pays de Vaucluse, France, 272p.

CANET, M., 2007. *Gestion des agroforêts à base de caféiers, analyse des pratiques et des innovations, Guinée Forestière*. Mémoire SupAgro, Montpellier, 119p.

DE FORESTA, H., MICHON, G., 1996. *Etablissement et gestion des Agroforêts paysannes en Indonésie, quelques enseignements pour l'Afrique forestière*.

DELARUE, J., 2007. *Mise au point d'une méthode d'évaluation systémique de l'impact des projets de développement agricole sur le revenu des producteurs. Etude de cas en région kpèlè (République de Guinée)*. Thèse de doctorat, INAPG, Paris.

DELORME, N., 1998. *Aménagement forestier en Guinée, Etude de cas*. Montpellier, CIRAD. 187p.

DIAWARA, D., 2000. *Les données statistiques sur les produits forestiers non-ligneux en République de Guinée*. Programme de partenariat CE-FAO (1998-2001), 32p.

LAMANDA, N., 2005. *Caractérisation et évaluation agroécologique de systèmes de culture agroforestiers : une démarche appliquée aux systèmes de culture à base de cocotiers (Cocos nucifera L.) sur l'île de Malo, Vanuatu*. Thèse de doctorat de Science Agronomique. INAPG. 210p.

LE ROY, E., KARSENTY, A., BERTRAND, A., 1996. *La sécurisation foncière en Afrique, pour une gestion viable des ressources renouvelables*. Karthala, Paris, 388p.

MADELAINE, C., 2005. *Analyse du fonctionnement et de la dynamique de la palmeraie sub-spontanée en Guinée Forestière. Cas du village de Nienh*. Diplôme d'ingénieur agronome de l'ENSA Montpellier. 80p.

MOUEN BEDIMO, J.A., 1999. *Caractérisation des exploitations agricoles en Guinée Forestière*. Mémoire pour l'obtention du D.A.T. 90p.

PESCAY, M., 2003. *Diagnostic des modes de gestion du foncier en Guinée Forestière*. CIRAD/IRAG, 29p.

RÉPUBLIQUE DE GUINÉE, 1999. *Loi adoptant et promulguant la loi portant code forestier*. Assemblée Nationale. Conakry, juin 1999. 24p.

TORQUEBAU, E., MARY, F., SIBELET, N., 2002. *Les associations agroforestières et leurs multiples enjeux*. Dossier associations agroforestières / agroforesterie, Bois et forêts des tropiques, n°271, 2002, pp 23 à 33.

TORQUEBAU, E., 2007. *L'agroforesterie, des arbres et des champs*. CIRAD, L'Harmattan, Paris, 151p.

WAGLER, C., 2007. *Comparaison de méthodes de description de la structure végétale de parcelles agroforestières à base de café, et évaluation des performances de ces parcelles.* Rapport de stage, AgroParisTech. 125

TABLE DES FIGURES ET DES TABLEAUX

Tableau n°1 : Répartition des tâches agricole entre les hommes et les femmes

Tableau n°2 : Les influences sur la dynamique des agroforêts

Tableau n°3 : Stratégies lors de la hausse du prix du café

Tableau n°4 : Stratégies lors de la stagnation du prix du café

Tableau n°5 : Stratégies lors de la chute du prix du café

Figure n°1 : Organisation des pouvoirs autour du village

Figure n°2 : Pyramide sociale du village de Nienh

Carte n°1 : La Guinée Forestière

TABLE DES ANNEXES

Annexe 1 : Stratégie des agriculteurs de moins de trente ans dans le lignage des Gbana

Annexe 2 : Stratégie des agriculteurs de plus de soixante ans dans le lignage des Gbana

Annexe 3 : Stratégie des agriculteurs entre trente et soixante ans dans le lignage des Gbana

Annexe 4 : Stratégies des agriculteurs de moins de trente ans dans le lignage des Kolié

Annexe 5 : Stratégies des agriculteurs de plus de soixante ans dans le lignage des Kolié

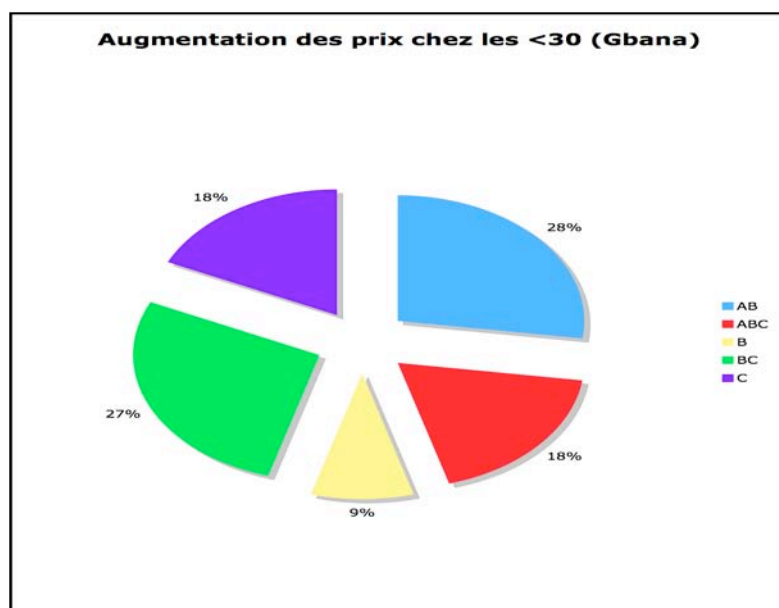
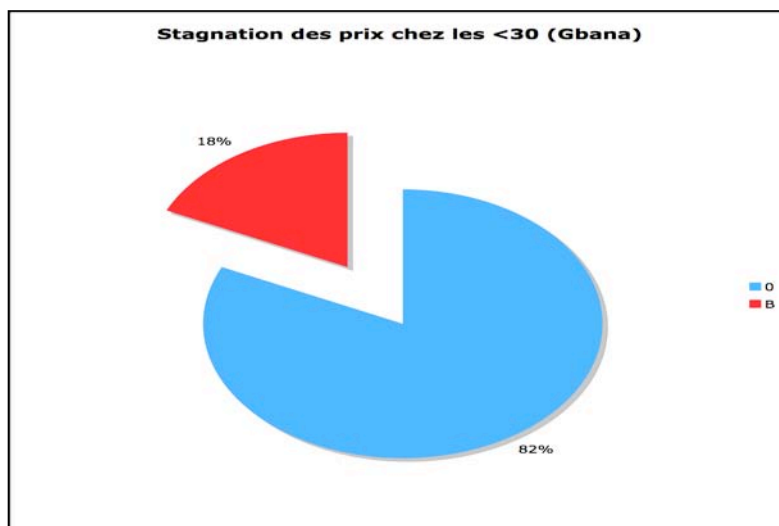
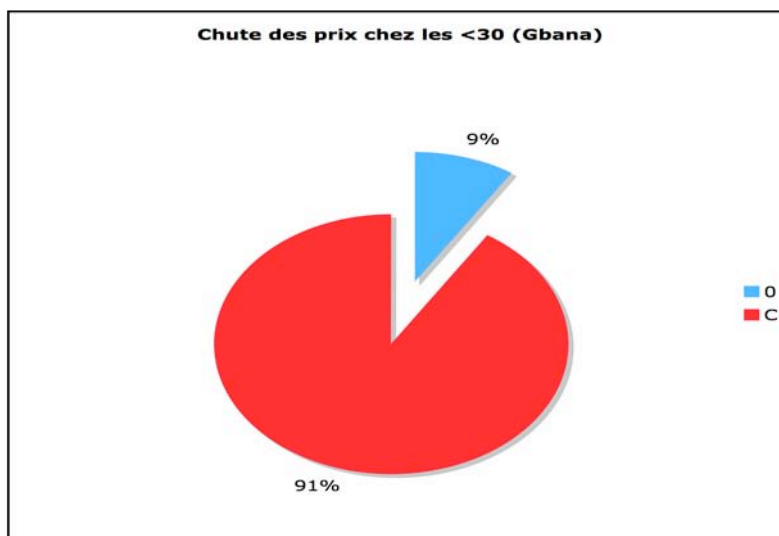
Annexe 6 : Stratégie des agriculteurs entre trente et soixante ans dans le lignage des Kolié

Annexe 7 : Stratégies des agriculteurs de plus de soixante ans dans le lignage des Haba

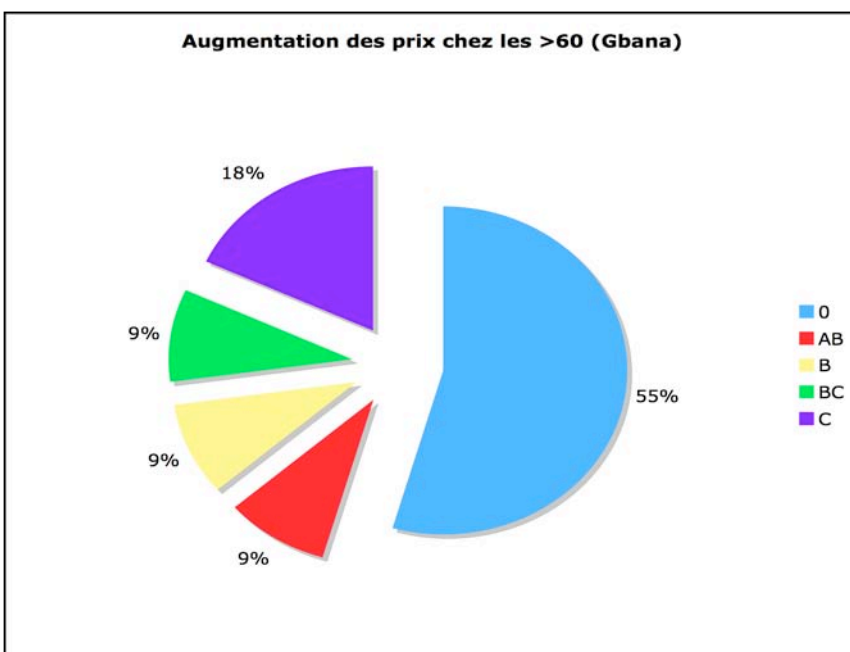
Annexe 8 : Stratégies des agriculteurs de moins de trente ans dans le lignage des Haba

Annexe 9 : Stratégies des agriculteurs entre trente et soixante ans dans le lignage des Haba

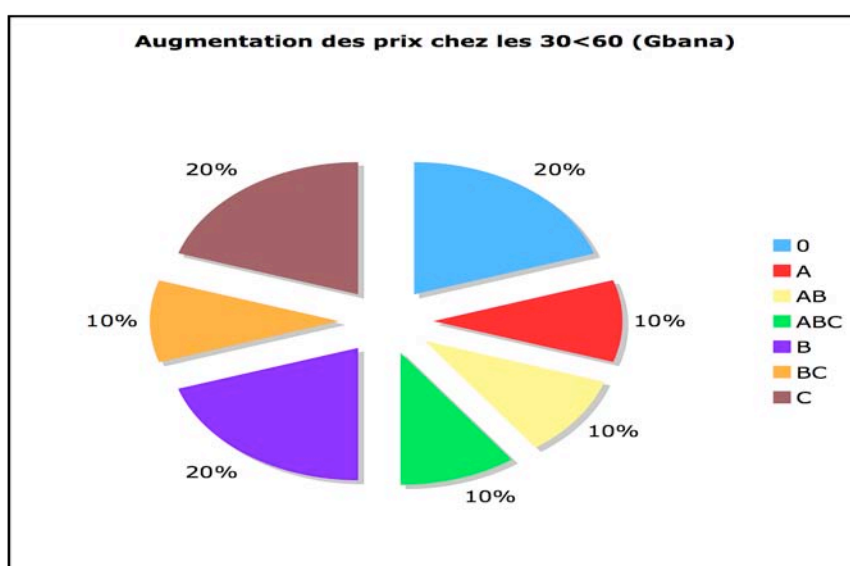
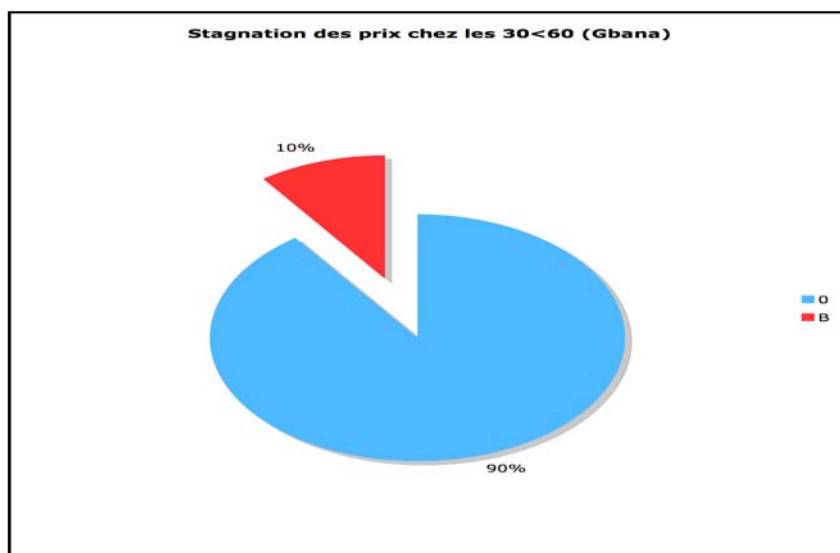
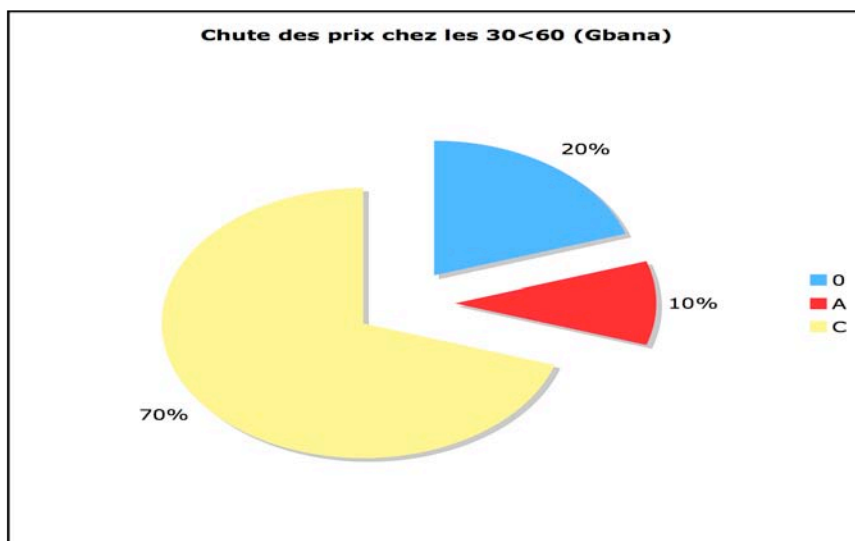
Stratégie des agriculteurs de moins de trente ans dans le lignage des Gbana



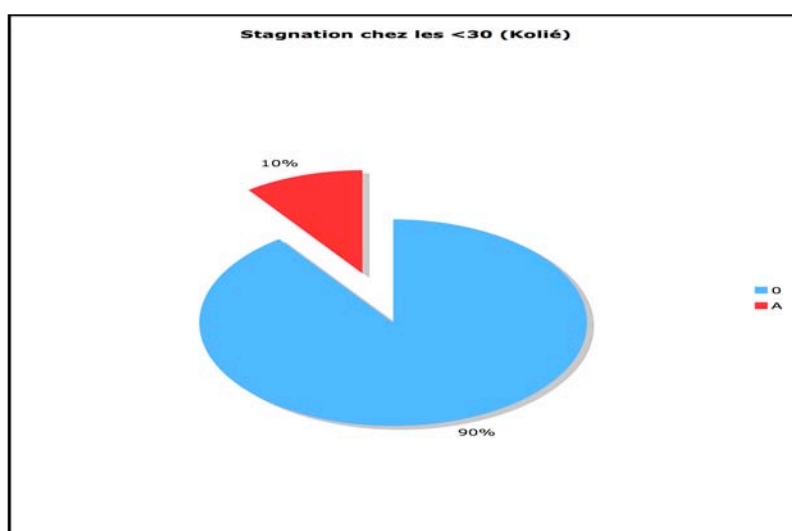
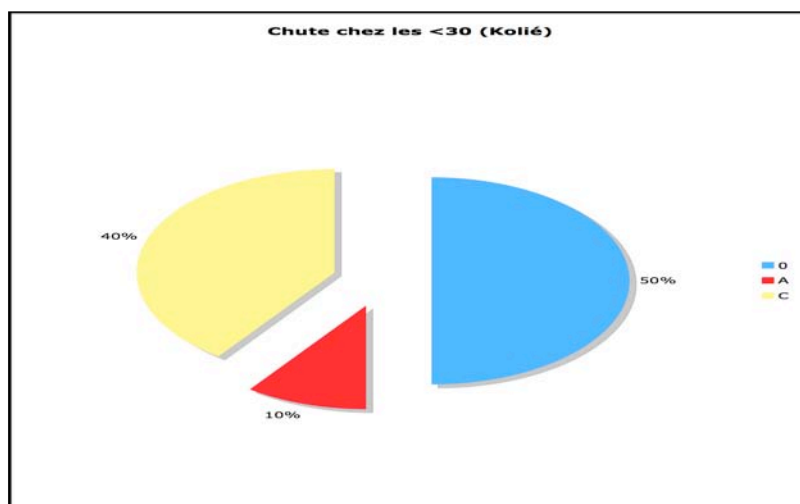
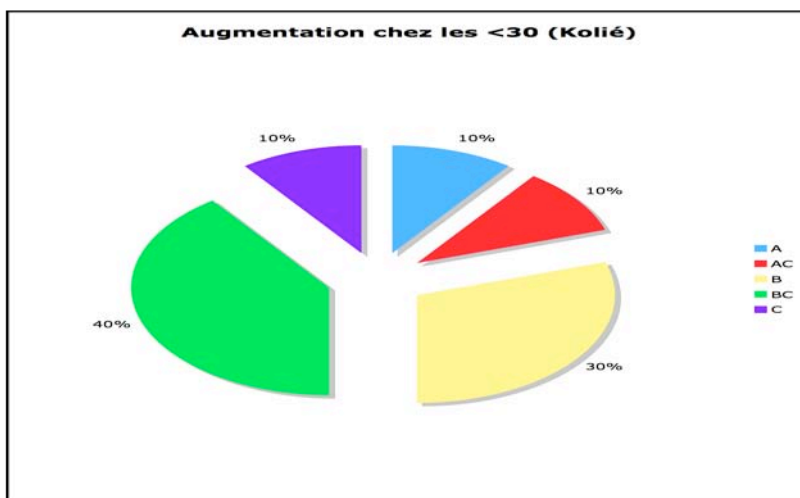
Stratégie des agriculteurs de plus de soixante ans dans le lignage des Gbana



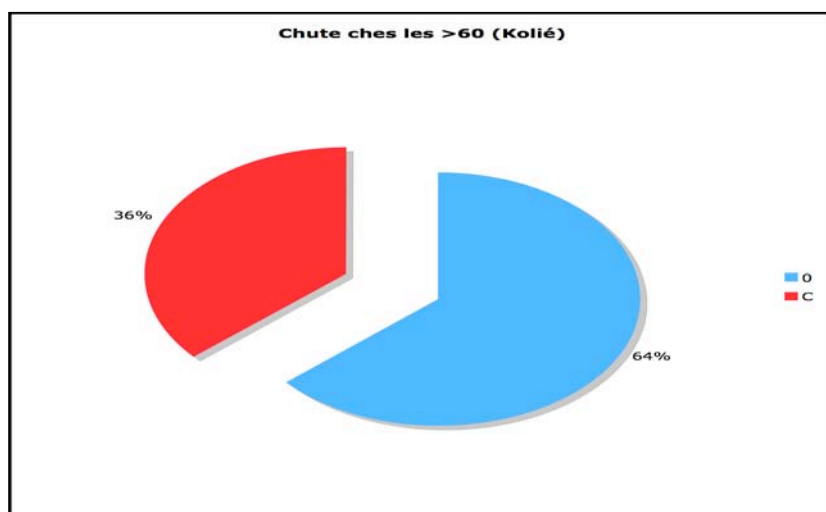
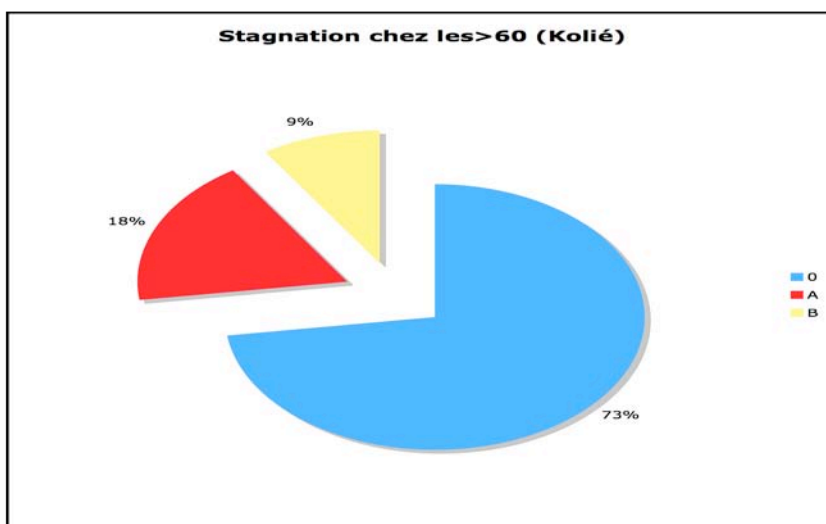
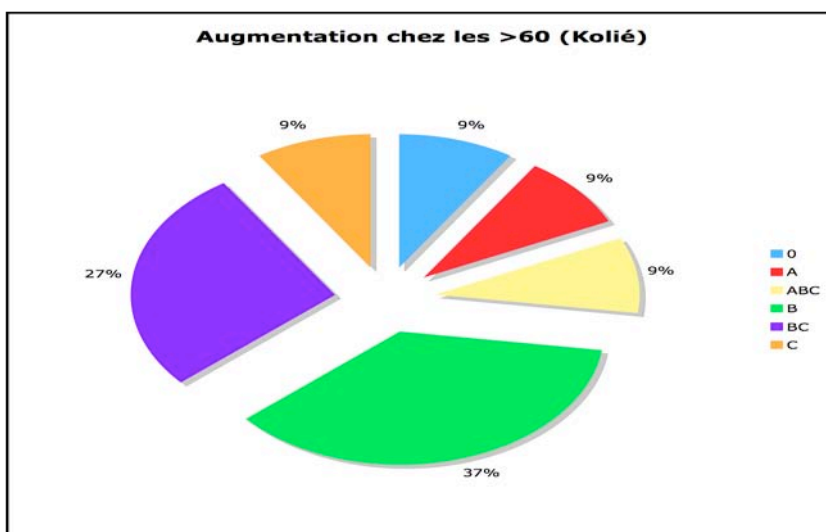
Stratégie des agriculteurs entre trente et soixante ans dans le lignage des Gbana



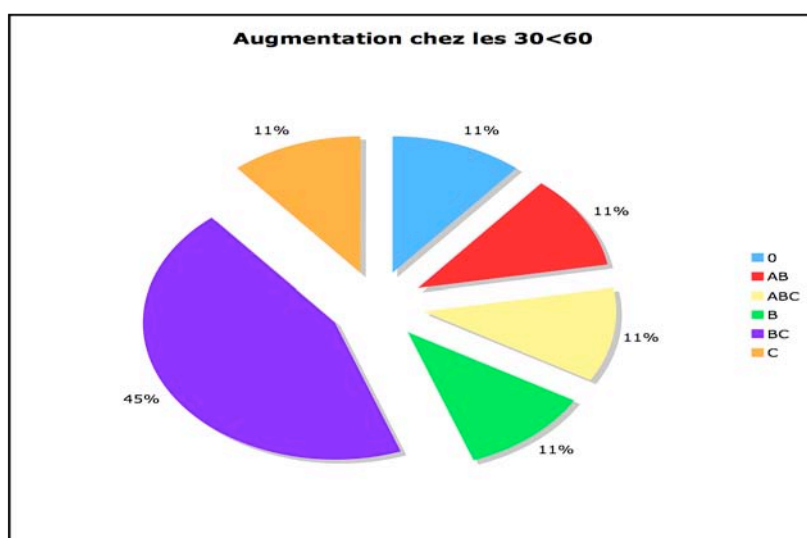
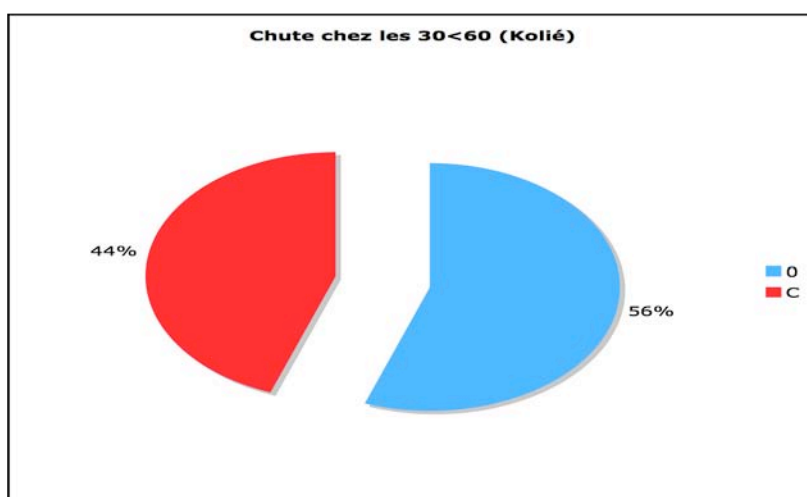
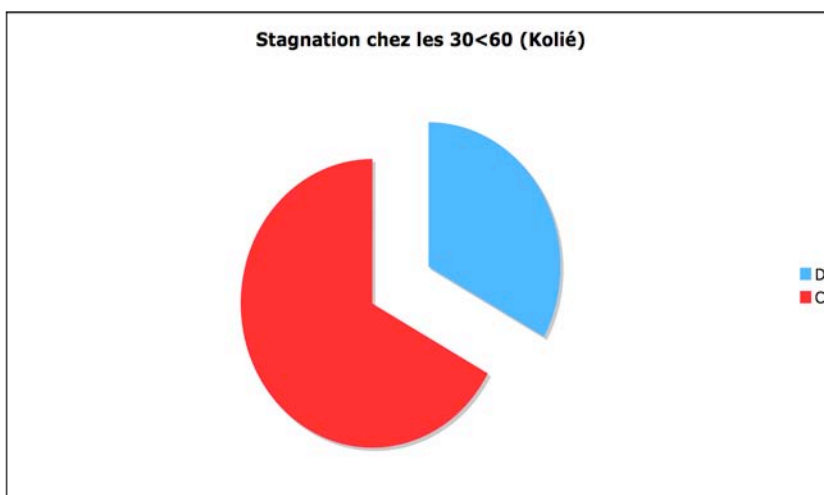
Stratégie des agriculteurs de moins de trente ans dans le lignage des Kolié



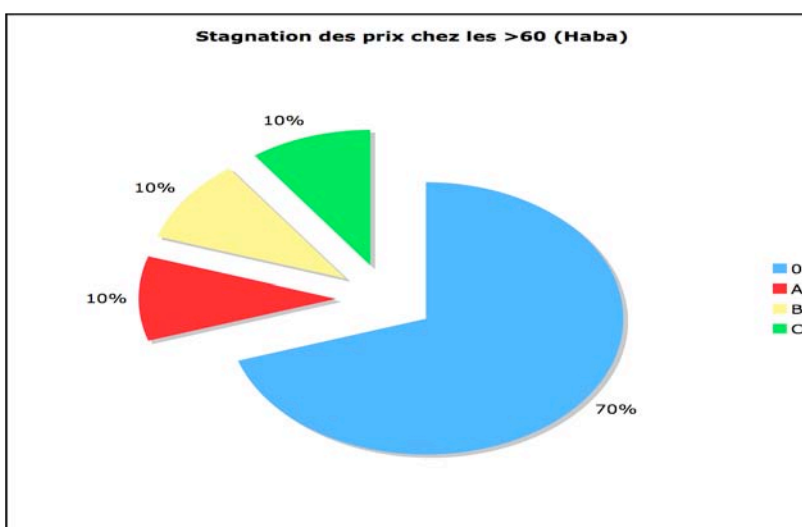
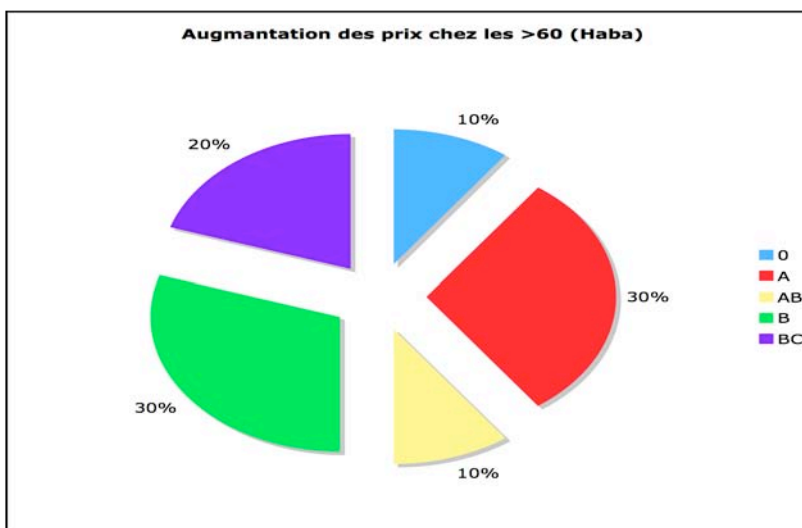
Stratégie des agriculteurs de plus de soixante ans dans le lignage des Kolié



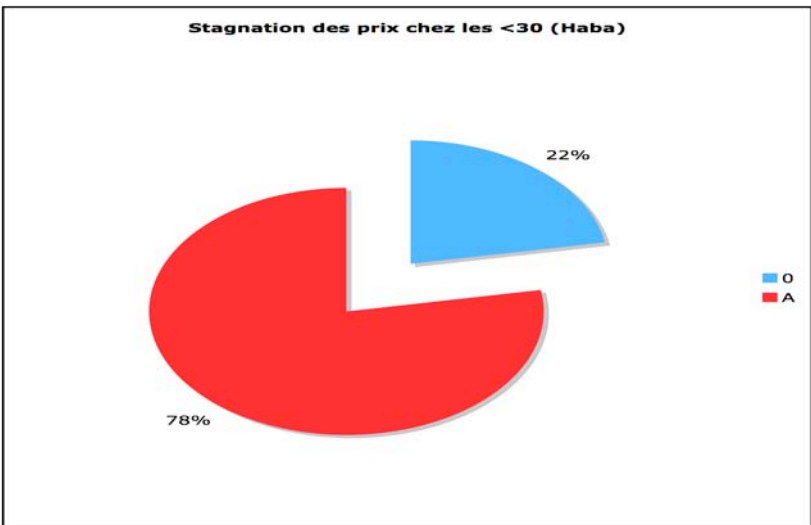
Stratégie des agriculteurs entre trente et soixante ans chez les Kolié



Stratégie des agriculteurs de plus de soixante ans dans le lignage des Haba



Stratégie des agriculteurs de moins de trente ans dans le lignage des Haba



Stratégie des agriculteurs entre trente et soixante ans dans le lignage des Haba

